



Cinéma Page C3
Opéra Page C5
Musique Page C6
Arts visuel Page C10

◆ ◆ ◆
DANSE



Le Festival de nouvelle danse, mode d'emploi

Le Festival International de Nouvelle Danse fera ses premiers pas dans une dizaine de jours, le 29 septembre à 20h30 très exactement. La danse actuelle y est particulièrement bien représentée cette année à travers seize compagnies originaires d'Europe et d'Amérique du Nord. Mais comment choisir «ses» spectacles parmi les quarante-cinq représentations à l'affiche?

VALÉRIE LEHMANN

Cela sera votre premier Festival international de nouvelle danse? Vous avez décidé de vous mettre à la danse actuelle, histoire de respirer la culture contemporaine ou vous trouvez l'affiche du Find 93 si allumuseuse que vous ne pouvez résister à la tentation de vous glisser parmi les festivaux. Après avoir feuilleté le programme-synthèse, vous voilà bien pantois. N'hésitez pas. Si vous voulez vous payer un seul spectacle initiatique de valeur internationale, foncez acheter un billet pour DV8 Physical Theatre ou la compagnie Ultima Vez, invitée une troisième fois au Find. Vous allez adorer ou vous allez détester, mais vous vous en souviendrez. Si vous coincez sur le concept du spectacle total, préférez la troupe de l'Américain Bill T. Jones, tout aussi engageante et engagée que ses consœurs européennes, mais de facture plus orthodoxe quant au travail du mouvement et de la mise en scène. Quel que soit le choix que vous opérerez parmi ces trois possibilités, vous serez bien servi pour une toute première fois.

Si vous avez déjà rencontré la nouvelle danse internationale, lors des précédents festivals par exemple, et que vous recherchez une vision unique de la danse actuelle, du jamais-vu-jamais-venu-jamais-vaincu, courez voir The Michael Clark Company, le spectacle d'ouverture du Find 93. La danse de ce jeune créateur britannique — mondialement reconnu — est intrigante, empreinte à la fois de violence et d'élégance, congugnant avec virtuosité académisme et innovation.

Si vous aimez les bleus à l'âme, poussez votre cérébralité jusqu'à Sonatas 555 de la Belge Michèle Anne de Mey, une chorégraphe de l'esprit qui sait rester douce jusque dans les courses effrénées et qui s'amuse des musiques classiques comme nulle autre semblable. En 1991, sa surprenante *Sinfonia Eroica* avait séduit bien plus que les mélomanes Montréalais.

Si vous vouez un culte à la science-fiction et à la poésie érotique, précipitez-vous à l'une des deux représentations du *Sacre du Printemps* de Marie Chouinard. Après le superbe *Trous du Ciel*, cette créatrice locale formidablement excentrique a décidé de récidiver... une expérience de groupe réussie.

Si vous vous sentez à l'aise dans les ballets architecturaux, si vous aimez respirer le mouvement structuré, dans une version sérieuse ou

VOIR PAGE C-2: FESTIVAL



S P E C T A C L E S

Mademoiselle Sainte-Bénite is alive and well à l'Île des Sœurs

DE RETOUR APRÈS LA (MÉMO)PAUSE
Clémence DesRochers
En spectacle au Monument National
du 21 septembre au 2 octobre, à 20h.

SYLVAIN CORMIER

Pincez-moi, quelqu'un. Mais oui, c'est bien elle. Mademoiselle Sainte-Bénite en personne, entre le bord du fleuve et une grande tour de condos à l'Île des Sœurs. C'est logique pour une grenouille de bénitier, me dis-je, de vivre à l'Île des Sœurs. Elle a bien changé depuis que j'avais sept ans, Mademoiselle Sainte-Bénite. Elle n'a plus du tout l'air d'une vieille fille, et elle n'est plus entourée de chiens et de chats. Je n'ai pas osé lui demander ce que Grugeot, Délicat, Chatonne et le vieux Sourdine étaient devenus, de peur qu'elle me dise qu'ils sont morts. C'est une drôle de peur, parce que je sais pertinemment qu'ils ne mourront jamais. La preuve, c'est qu'on peut les voir dans la nouvelle série de vidéocassettes de la SRC. Mademoiselle Sainte-Bénite a d'ailleurs bien hâte de revoir ses amis et de leur dire à nouveau: bonjour et me voici!

Je vais vous confier un secret. Mademoiselle Sainte-Bénite n'a jamais existé pour de vrai. C'était un personnage que la gentille et jolie dame en face de moi incarnait. Son vrai nom, c'est Clémence. C'est ainsi que tout le monde l'appelle, même si son nom au complet, c'est Clémence DesRochers. Le même nom de famille que son père, évidemment, qui se prénommaït Alfred et qui était un grand poète, ce qui est beaucoup moins évident. Elle aussi, à sa façon, est une grande poétesse, ce qui est encore plus improbable quand on a eu un grand poète pour père.

Bon, arrêtons les frais, je ne vous ferai pas tout l'article sur ce ton-là. Deux paragraphes en chemin, et j'épuise déjà. C'était simplement pour que vous sentiez à quel point Clémence, pour moi, sera toujours un peu Mademoiselle Sainte-Bénite, quoi qu'elle dise, quoi qu'elle écrive, quelque nouveau spectacle d'adieu qu'elle propose, y compris *De retour après la (mémo)pause*, le show qu'elle amorce mardi prochain au Monument National et

VOIR PAGE C-2: CLÉMENCE

Dans

la vraie vie,

elle s'appelle

Clémence et

donne des

spectacles

d'adieu

PHOTO JACQUES GRENIER

Dans le cadre du Mois de la Photo à Montréal 1993, Michel Tétréault Art International présente

for intérieur

Claude Bélanger
(Québec)

Lisa Moser
(États-Unis)

Lisa Streifler
(Regina)

du 26 août au
26 septembre 1993

7 jours / semaine, de 11 heures à 18 heures 878-ARTS

Michel Tétréault Art International

55
PRINCE

LE MOIS DE LA
PHOTO
À MONTRÉAL

TRAVERSES d'automne 3

Nathalie Caron
Les eaux mortes, forme brève
photographies, tricots et poèmes

Georg Mühleck
cibachromes tirés de
Interconnexions copigraphiques

Du mercredi au dimanche, de midi à 17 heures 878-ARTS

Michel Tétréault Art International

Michel Tétréault Art International remercie le ministère de la Culture pour sa participation

du 4 septembre
au 3 octobre 1993

Une exposition présentée
exceptionnellement au
STUDIO
CORMIER
3450, SAINT-URBAIN

CLÉMENCE

Avec Clémence, il y a autant de perceptions que de spectateurs

SUITE DE LA PAGE 1

qu'elle jure à tous les Dieux être le dernier des derniers (si je compte bien, c'est le huitième au revoir à la scène de Clémence, qui en détient le record loin devant Charles Trenet et Georges Guétary).

Une première impression ne s'efface jamais. Et ce qui étonne chez Clémence, c'est la quantité effarante de premières impressions qu'elles a suscitées. En plus de 35 ans de carrière, elle a montré tellement de facettes d'elle-même que les gens ont eu, de génération en génération, mille façons de l'aborder et d'entrer dans son monde. Mille voies d'accès plus ou moins éloignées de l'essentiel, les one-woman shows de ses chansons et monologues, mais qui finissent toujours par y mener. Tôt ou tard. A tous les soirs, quand elle demande aux gens qui assistent à son spectacle pour la première fois de lever la main, il y a toujours une forêt de bras qui se brandissent.

Et Dieu créa Clémence

Il en est ainsi depuis le début. Il y a d'abord eu la famille et les amis, ceux qui l'ont connue gamine et déjà frondeuse, quand elle inventait des spectacles dans le carré de sable de l'arrière-cour chez les DesRochers à Sherbrooke. Il y a ceux qui ont l'Agathe des Plouffe inscrite à jamais dans le code génétique. Et il y a ceux qui passaient leurs soirées sur la rue Crescent à la boîte à chansons Chez Bozo en 1959 et qui n'en revenaient pas de la voir tenir tête aux autres Bozos, Jean-Pierre Ferland, Claude

Léveillé, Hervé Brousseau et Raymond Lévesque. «C'était bien intéressant d'être la seule fille, rappelle la principale intéressée. C'était bon pour moi, parce que je désirais d'autant plus sortir de l'ombre et me faire remarquer que j'étais au milieu de quatre gars brillants et imbus d'eux-mêmes. En plus, il y avait les kicks. Moi, j'avais un kick sur Jean-Pierre. Par contre, je ne couchais pas; j'agaçais. Il y avait les conflits, aussi. Enté Jean-Pierre et Raymond Lévesque, ça bardait. Mais ça s'use vite, un groupe. On n'est pas fait pour vivre à cinq.»

Les points d'ancrage ne sont pas seulement nombreux, il sont incroyablement diversifiés. Il s'en trouvera certains qui ont vu Clémence pour la première fois à *La Boîte à surprise*, une autre émission pour enfants de la SRC, où elle était Béatrice de Beau-Pied-Bel-Oeil. D'autres ont fait sa connaissance par ses livres de poèmes, de nouvelles et de monologues, par ses expositions de dessins (au style merveilleusement enfantin), par les émissions en tous genres qu'elle a animé ou co-animé à la télé, de *Rolande et Robert* en 1958 aux populaires *Trouvailles à Clémence* en 1976. Ou alors via le succès inespéré au palmarès d'une chanson à la fois touchante et rigolote, *Les gens aiment mieux Mirreille Mathieu*, en 1975, voire par le spectacle-hommage que la dite chanson inspira à Renée Claude en 1980, *Moi, c'est Clémence que j'aime le mieux*. Sans oublier *Notre Clémence*, la remarquable biographie d'Hélène Pedneault (Ed. de l'Homme, 1989).

D'autres encore auront franchi les

portes de l'une ou l'autre des trois boîtes qu'elle ouvrit dans les années soixante (on la surnommait «l'ouvre-boîte»), où elle monta des revues célestes en leur temps: *Le monde sont drôles*, avec Gilbert Chénier et Yvon Deschamps, qui tint l'affiche pendant l'été de l'Expo à La boîte à Clémence, son petit établissement du Vieux-Montréal («J'appelais les journalistes, je collais les affiches, je faisais tout à la main. La foi des débuts, c'est merveilleux!», ou alors *Les Girls*, la revue dite féministe qu'elle présenta en 1969 au Patriote à Clémence avec «une autre gang trop belle pour ne pas être éphémère»: Louise Latraverse, Paul Bayard, l'idole du moment Chantal Renaud et une certaine Diane Dufresne qui y rencontra un certain François Cousineau.

Pour une seule et même Clémence, il y a autant de perceptions que de spectateurs. Et pas seulement des positives. «Il n'y a pas deux personnes qui me connaissent de la même façon, commente-elle. Si tu savais tout ce qu'on me dit. Les chauffeurs de taxi, les pêcheurs sur le lac (le majestueux Memphremagog, où elle passe le plus clair de ses étés en bande avec ses amies Edith Butler et Denise Bombardier). En général, on sait très peu de choses de moi. Des bribes. Ah, je vous ai vue à la télévision, c'était ben bon. Mais ils ne se rappellent pas ce que je disais. Un pêcheur me dit: vous êtes agressive. Je lui demande: pourquoi vous dites ça? Ah, il dit, je vous ai déjà rencontrée dans un couloir à Radio-Canada. J'avais l'air bête, donc je suis une fille agressive. Il y a des mo-

ments où on se dit que ce serait bien si les gens se taisaient un peu...»

Elle a prononcé la dernière phrase tout doucement, avec un petit rire à la fin pour en atténuer la charge. La ronde d'entrevues des derniers jours l'a vidée. Elle en a visiblement jusque là des questions qui se répètent, des «journalistes paresseux» qui lui demandent ce qui lui reste à accomplir à l'aube de la soixantaine. «Les entrevues m'ennuient. J'aime les conversations, les rencontres. L'événement, ce n'est pas moi. C'est nous deux. C'est toi qui n'est jamais venu ici. Je suis curieuse, moi aussi, de savoir avec qui je parle. En spectacle, c'est pareil. Je parle à quelqu'un.» Clémence, en tous temps, est consciente de l'autre. C'est probablement pour ça qu'on l'aime, parce qu'elle abolit la distance, parce qu'elle voit le public autant que le public la voit. Les yeux dans les yeux, sans filtre, sans vedettariat.

Et sans filet. Une telle variété de perceptions et une telle réciprocité dans les rapports, forcément, ne vont pas sans risque. «Le public, c'est vraiment mon partenaire, et la qualité d'écoute n'est jamais la même. Il y a des soirs où je suis très très nourrie, et d'autres où je suis attendue, où ce n'est pas généreux au départ, où l'attitude, c'est fais-moi-rire. Le spectacle, c'est une joute incroyable. Tous les soirs, j'entre en scène en étant inquiète. Mais je ne suis jamais assez inquiète pour ne pas le faire. Il y a trop de moments intenses et beaux.» Mademoiselle Sainte-Bénite peut retourner à ses animaux. Clémence s'occupe des humains.

LA RENTRÉE

L'humour se porte à merveille

PASCALE PONTOREAU

On dira ce que l'on voudra, l'humour demeure le produit artistique le plus populaire au Québec. N'en déplaise aux grincheux! Montréal en a acquis un ambitieux Musée... pour rire, unique en son genre. Le dernier Festival Juste pour rire a accumulé des profits de 50 000\$. Stéphane Rousseau a accueilli plus de 130 000 personnes en moins d'un an et Jean-Marc Parent s'offre deux soirées au Théâtre du Forum.

Un quidam aurait dit un jour: «les acteurs on les respecte, les humoristes, on les aime». La sentence populaire se vérifie largement ces dernières années. Les maîtres de l'humour, d'Yvon Deschamps à Daniel Lemire, de Clémence Desrochers à Marie-Lise Pilote, sont les coqueluches du public. Pour sa onzième édition, le festival de Gilbert Rozon qui fonctionne avec un budget de 5,9 millions de dollars, a vu trainer quelque 550 000 badauds autour des scènes extérieures et plus de 75 000 zygophiles se sont dilatés la rate - moyennant deniers - pendant les spectacles en salle.

Mais qu'est-ce qui peut bien provoquer un tel engouement? La récession, le manque de valeurs, la grisaille et la morosité seuls draineraient des milliers d'afficionados. Plus capable de se redresser devant le quotidien, chacun va se plier en deux devant les simagrées d'un comique. Michel Rivard disait récemment, lors de l'émission québécoise clone de *Frou-Frou*, qu'il évitait maintenant d'intervenir entre ses chansons à grand coup de monologue sarcastique et absurde, parce qu'on était noyé dans une surenchère qui nous faisait rire de tout et de rien.

Pourtant, l'humour, ça paye! Les supplémentaires se multiplient, les amateurs publics croulent sous les couronnes de lauriers. Parmi les cinq artistes qui tiendront la scène de l'humour cet automne, quatre sont en nomination pour des prix au gala de l'Adisq. Stéphane Rousseau rivalise même avec les Colocs et Luce Dufault à titre de «Découverte de l'année».

D'ailleurs, fort du succès de Madame Jigger, du voisin BBQ, et de ses imitations de Michael Jackson, le LaSalois le plus jeune des humoristes en vogue, revient dès le 21 septembre au Théâtre Saint-Denis. Stéphane Rousseau donnera encore quelques 150 représentations à travers la province. «C'est presque du

fonctionnariat, on a tellement les mots en bouche... C'est moins fatigant, je peux laisser une plus grande marge à l'improvisation.» Les reprises s'orneront d'un nouveau personnage macho-musculé-huilé, d'une imitation de Mario Pelchat et d'une refonte des éclairages. Un rôle de composition pour Stéphane Rousseau qui aimerait bien, sous peu, se casser la voix sur un disque... sérieux!

Daniel Lemire le suit de près. Du 5 au 9 octobre, l'oncle George apertera les planches du théâtre Saint-Denis avant de prolonger sa tournée en région.

L'ambitieux Jean-Marc Parent, encore sous le choc de sa virée nocturne au festival Juste pour rire, revient lui aussi pour deux supplémentaires de son spectacle éponyme, les 24 et 25 septembre au Théâtre du Forum. 11 000 spectateurs en puissance! Du jamais vu au Québec. D'ailleurs, Parent offre un spectacle inclassable. Véritable «raconteur» public comme il se définit, il parle, beaucoup, il interpelle les spectateurs. Le Forum était un rêve pour cet adepte du Canadien, de Genesis et de Jethro Tull qu'il a admirés dans l'arène de la rue Sainte-Catherine. Rêve qui est devenu réalité depuis que Jean-Marc Parent se produit lui-même aidé de son agent. «J'adore le marketing, le business, les ruses. Ça nous fait énormément plaisir de côtoyer les grosses boîtes de production et de réussir aussi bien qu'eux alors qu'on est juste deux gars dans la trentaine. Ça marche parce qu'on a des idées et que certaines idées remplacent bien des centaines de milliers de dollars. Au moins je fais ce que je veux.»

Au registre des nouveautés, le public montréalais pourra apprécier dès le 21 septembre, au théâtre Olympia, le duo Patrice «Détecteur de mensonges» l'Écuyer et Bernard Fortin dans «Jacques et Normand, Sans protection». Après le succès de leur premier spectacle, *Merci beaucoup*, les deux interprètes du texte de Johanne Seymour partent à la recherche du bonheur indissociable, selon eux, des problèmes qui entachent le rapport hommes-femmes. «C'est un clin d'oeil à toutes les thèses actuelles sur la difficulté de vivre en couple, sur les hommes perdus», explique l'Écuyer qui, comme son acolyte, vit avec la même compagne depuis belle lurette.

La seule humoriste et imitatrice au Québec présentera sa soixantaine de personnages aux invités du théâtre du Gesù du 27 au 30 octobre et du 4 au 7 novembre. Claudine Mercier a toujours adoré chanter. Consciente qu'elle ne pourrait jamais faire carrière dans le métier, elle a préféré plagier les vedettes jusqu'à les rendre plus vraies que nature. De Sonia Benezra à Sœur Angèle, de Julie Masse à Claire Lamarche, la jeune femme tombe véritablement «amoureuse» de l'image des personnages populaires au point de choisir de les imiter. Depuis, six mois, elle a donc élaboré son premier «one-woman-show», véritable spectacle-concept qui laisse une place de choix à la vidéo, aux costumes et aux décors.

Enfin, pour tous ceux qui voient dans la prestidigitation un summum de quêtainerie, Alain Choquette vous convie du 28 septembre au 3 octobre à sa «Première apparition» au Théâtre Saint-Denis. S'il n'entend pas réinventer la magie, Choquette compte bien revaloriser l'image de marque de cet art qu'il pratique depuis sa tendre enfance... le sourire aux lèvres!

Texte de
PIERRE LÉGIS ET
GARY GILMORE

Mise en scène:
MARTINE BEAULNE

Avec:
NORMAND CANAC-MARQUIS
MAJORIE SMITH et
JOCELYNE BÉBÉ
MARTIN DION
ROBERT J.A. PAQUETTE

**«LE SPECTACLE
DE LA RENTRÉE!»**
Jean Beaunoyer, La Presse

GILMORE

Décor et accessoires:
RICHARD LACROIX
Costumes:
JEAN-YVES CADIEUX
Éclairage:
ANDRÉ RIOUX
Environnement sonore:
BERNARD BONNIER
Direction gestuelle:
JOCELYNE MONTPÉTTIT

**QUE VAUT LA VIE
D'UN HOMME?**

DU 8 SEPTEMBRE AU 2 OCTOBRE

DU MARDI AU SAMEDI 20 H
DIMANCHE 15 H

RESTAURANT
TYRÉA-TYRÉ
555 RUE PÉRISSÉ
523-2246

LA MORT DES ROIS

JEAN SANS TERRE ET SA MÈRE ALIÉNOR D'AQUITAINE



texte ROBERT CLAIING
mise en scène JEAN ASSELIN

avec FRANÇOISE FAUCHER, BENOÎT DAGENAI,
FRANCINE ALEPIN, JACQUES LÉ BLANC et SILVY GRENIER

adaptation musicale Silvy Grenier
scénographie Yvan Gaudin, éclairage Colette Drouin

OMNIBUS
ESPACE LIBRE
7 AU 25 SEPTEMBRE
Espace libre 521-4191 Admission 790-1245

FESTIVAL

SUITE DE LA PAGE 1

joyeuse, prenez un billet pour les *Adieux* de Jean-Pierre Perreault ou pour *Chronicles of a simple life* des Dancemakers de Toronto.

Si la danse signifie pour vous rencontre avec les corps, ou si, dans votre langage imaginaire, post-modernité se conjugue avec intimité, alors vous avez le choix entre les solistes Annamiri Van der Pluijm, Angels Margarit, Paul-André Fortier, et les compagnies d'Hélène Blackburn ou de Jonathan Burrows. Si vous êtes en quête de «dances d'auteurs», Le Ballet du Farigastan et la Shobana Jeyasingh company vont combler vos espoirs.

Dans le cas où vous recherchez

absolument deux spectacles totalement différents en terme de style de danse, prenez un voyage pour DV8 et Michèle Anne de Mey, Clark et Ultima Vez ou, pour rester en famille entre Québécois, Chouinard et Perreault. Mais vous pouvez aussi associer un gros show à un petit solo, pour changer d'ambiance.

Enfin, si, après lecture de ce mode d'emploi du Find, vous vous trouvez incapable de choisir, rassurez-vous... l'avant-Find se déroule au cinéma Parallèle, ou, du 17 au 26 septembre, à 19 heures, un programme choisi de vidéos de danse (différent chaque jour) vous propose de découvrir une bonne partie des chorégraphes invités en 1993.

Quelques pas dans l'univers
d'Éva

conte pour enfants de
Gilles Vigneault

présenté par le
Théâtre de Zel

Adaptation et mise en scène: Raynald Michaud
• Musique: Normand Dubé
• Narration: Gilles Vigneault

Au Gesù, (1200, rue de Bleury, Montréal)

16 septembre, 19 h, 17 septembre,
20 h, 18 septembre, 15 h et 20 h,
19 septembre et 25 septembre, 15 h

Info et réservations:
861-4036
Comptoirs
ADMISSION
Tél: 790-1245

Une collaboration
du Théâtre de Zel,
des Productions
Musi-Scène Inc.,
et du Centre de
Créativité du Gesù.

Du **21** septembre au **2** octobre à **20h00**

CLÉMENCE

DE RETOUR
APRÈS LA
MÉMO PAUSE

MONUMENT-NATIONAL

TICKETS: 871-2224

1182, BOUL. SAINT-LAURENT
MÉTRO PLACE D'ARMES
OU SAINT-LAURENT

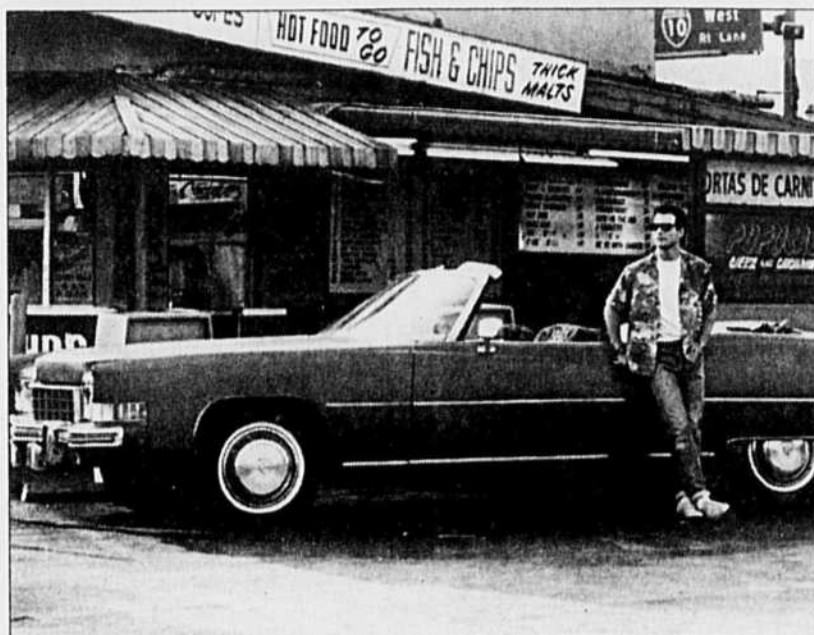
En collaboration avec
LE DEVOIR
ADMISSION
(514) 790-1245
1-800-361-1563

LES ARTS

CINÉMA

Les aventures de Clarence au pays d'Alabama

TRUE ROMANCE (À COEUR PERDU)
De Tony Scott, avec Christian Slater, Patricia Arquette, Dennis Hopper, Val Kilmer, Gary Oldman, Brad Pitt, Christopher Walken. Scénario: Quentin Tarantino. Images: Jeffrey L. Kimball. Montage: Michael Tronick et Christian Wagner. Musique originale: Hans Zimmer. USA, 1993. Version originale: les cinémas Eaton, Dorval, Du Parc, Laval, Pointe-Clair et Versailles. Version française: au Parisien.



Christian Slater dans True Romance.

FRANCINE LAURENDEAU

Clarence (Christian Slater) est un jeune célibataire romantique mais un cœur solitaire. Quand il rencontre Alabama (Patricia Arquette), il reconnaît l'amour de sa vie et décide instantanément que c'est pour de bon. Il pousse cependant un peu loin ses vertus chevaleresques en allant provoquer le souteneur de sa bien-aimée, laquelle exerçait le métier de call-girl. D'ou une rude bataille et un énorme qui-proquo: en voulant reprendre les affaires d'Alabama, Clarence se trompe de valise et se retrouve en pos-

session d'une impressionnante quantité de cocaïne de première qualité.

La fortune est là, sauf que les deux amoureux voudraient bien savoir

comment écouler la marchandise. Clarence va demander conseil à son père (Dennis Hopper), un ancien policier, mais le couple devra bientôt quitter Detroit et prendre la fuite

vers Los Angeles où, à la recherche du client idéal, il vont bientôt être rattrapés par les vendeurs de drogue qu'ils ont volés et par l'escouade antidroge de la police. De nombreuses aventures en perspectives comme vous pouvez l'imaginer.

Je ne sais pas trop clairement quoi penser de ce film agréablement mené, plaisamment joué par des acteurs sympathiques et habité d'un humour qui plaira particulièrement aux nostalgiques des années cinquante-soixante. Au volant de sa Cadillac mauve, avec sa déesse en figure de proue d'une blondeur qui rappelle Marilyn, Clarence voue une égale passion aux films de Kung Fu et au «King». Et c'est un fantôme rock n'roll (Val Kilmer) qui surgit dans l'ombre chaque fois qu'il a une décision grave à prendre. Ça, c'est l'humour bon enfant qui accompagne le jeune couple. Mais que surviennent les méchants, le style se corse, les coups pleuvent et le sang coule. Et, marquant un temps d'arrêt dans les bagarres, on échange des répliques acérées, méphistophéliques, très écrites. Et puis ça reprend, on se

tape dessus de plus belle, jusqu'à ce que jaillissent des torrents d'hémoglobine. Curieusement, si on ne meurt pas sur le coup, on se relève bientôt comme si de rien n'était, ce n'est pas une violence très impressionnante, surtout si on la compare

à celle déployée dans *Reservoir Dogs*, le film écrit, dirigé et joué par Quentin Tarantino, ce même Tarantino ici scénariste de *True Romance*. Ça se laisse voir sans ennui, mais c'est loin d'être une nécessité.

Et la résistance, bordel!

Voir Trahir, c'est vivre le malaise d'un homme piégé par une dictature

TRAHIR

De Radu Mihaileanu, avec Johan Leysen, Alexandru Repan, Mireille Perrier, Maia Morgenstern, Razvan Yasilescu, Radu Beligan, Danielle Hugues, Olga Bucataru. Scénario: Radu Mihaileanu et Laurent Moutier. Images: Laurent Dailland. Son: Dominique Warnier. Montage: Catherine Quesemond. Musique: The-mistocle Popa. France-Roumanie, 1h43. Au Nouvel Elysée et au Dauphin.

George se rétablit. Il retrouve la femme qu'il aime, il publie régulièrement des textes souvent assez violents, des textes qui sont lus et admirés parce qu'on voit en lui un homme courageux, presque un dissident. Et après tout, inspecteur de la Securitate, qu'il continue à voir dans le plus grand secret deux fois par semaine, lui a juré que personne ne serait arrêté à cause des «rapports» qu'il signe: «Vous ne nous apprenez rien que nous ne sachions déjà». Et c'est bien le plus déconcertant de cette histoire où l'on saisit peu à peu comment, sous un régime totalitaire où la moitié des citoyens dénonce l'autre, tout le monde finit par être pris dans l'engrenage; et comment, si brave soit-on, toute velléité de résistance revêt un caractère illusoire ou suicidaire. George se reconcentre donc peu à peu avec lui-même. Jusqu'au jour où...

C'est grâce à des films comme celui-là que je ne pourrai jamais devenir une blasée du cinéma. Voir *Trahir*, c'est avoir l'impression de vivre de l'intérieur le profond et constant malaise d'un homme piégé par le système, d'un homme absolument seul, qui ne peut se confier à strictement personne et qui ne sait même pas de quel bord sont sa femme et ses amis. C'est avoir l'impression de commencer à comprendre la méfiance et l'inquiétude qui tenaillent ces exilés des pays de l'Europe de l'Est que l'on accuse trop facilement de paranoïa, de comprendre qu'il ne suffit pas de changer de pays pour effacer un passé qui vous colle à la peau. Ma-

gistralement interprété par Johan Leysen (prix d'interprétation au FFM), lui-même entouré de comédiens étonnants de justesse et de sobriété, le film nous conduit, avec une fermeté bien rythmée, vers l'implacable dénouement. C'est dense et c'est noir, mais le réalisateur nous mène des bols d'air frais, je veux parler des visites de George à une amie comédienne qui anime un spectacle pour enfants quelque part en banlieue, là où les autorités tolèrent (à peine) les tziganes. Et c'est au cours d'une de ces visites, en une scène aussi inattendue qu'émouvante, que le poète crie sa colère dans une chanson, écrite sous la forme d'une fable innocente, qui résume superbement sa tragédie personnelle.

Le metteur en scène de ce premier long métrage, à qui le jury du FFM accordait son Grand Prix des Amériques, est un Roumain élevé dans une famille où l'on se préparait à fuir un jour la dictature, où, très jeunes, les enfants apprenaient à cette fin l'anglais, le français et l'allemand et

devaient se diriger vers des métiers techniques. Mais Radu Mihaileanu n'était pas fait pour construire des barrages et s'est dirigé vers l'écriture, le théâtre et le cinéma, heureusement pour nous. Quand il a émigré en France, à 22 ans, personne ne pouvait imaginer que le régime Ceausescu pourrait craquer, ni encore moins que ce régime se survivrait à lui-même. Il a senti l'urgence de pouvoir s'exprimer en français et il s'est mis au français avec toute l'application qu'on peut imaginer: un immigré doit toujours faire mieux que les autres pour être accepté. Et c'est dans cet esprit qu'il a écrit son film en français. J'ignorais cela, je m'attendais à un film parlé en roumain. Alors quand j'ai entendu les premiers mots prononcés par Johan Leysen, j'ai tiqué. Pour, presque aussitôt, être accrochée par l'authenticité du ton et de l'atmosphère de ce film tourné à Bucarest et dont la très grande majorité des acteurs sont des Roumains. De la catégorie des «à voir absolument».

FRANCINE LAURENDEAU

Ne ratez surtout pas le prologue. Porté par des images et une musique envoûtantes, un texte simple et poignant sur un homme qui a vu s'envoler ses illusions d'enfant, sur un poète qui a perdu son âme. Ensuite, on plonge dans l'histoire. Les documents d'archives défilent à vive allure, résumant les années de la guerre, le partage de l'Europe à Yalta et la Roumanie démembrée, sous la férule soviétique. L'action démarre à Bucarest. Pour avoir osé publier un article anti-stalinien, George (Johan Leysen) est jeté en prison. Une prison infecte où il croupit dans la solitude, pendant des années. Avec ses doigts gourds, il écrit sur les murs des poèmes invisibles. Il est presque fou. Il est sauvé par le marché que lui propose un inspecteur de la Securitate. Il va redevenir libre et pouvoir publier sa poésie. Mais à une condition: il va devoir collaborer avec la police secrète roumai-

gilles vigneaault

Le pas du portageur

«Sobre, drôle, simple et émouvant... Sa poésie recrée toujours les mêmes émotions et ses propos provoquent encore les passions. Sublime.»
• Journal de Montréal, Monon Guilbert

«Un spectacle que je résumerais simplement ainsi: il était temps qu'il nous revienne, il nous manquait vraiment.»
• La Presse, Marie-Christine Blais

«Au premier mot, c'était l'enchantement. Il nous a littéralement happés, saisis, emportés avec lui...»
• Le Devoir, Sylvain Cormier

«Probablement un Gilles Vigneault à son apogée.»
• CFGL, Janine Ross

théâtre du nouveau monde
84 Ste-Catherine ouest

Jusqu'au 26 SEPT.
Billets en vente au THÉÂTRE: 866-8667
et ADMISSION: 790-1245
Achat par téléphone (frais de service) GROUPES: 527-3644

GRIFFEUR, EUSE [griffoz, OZ] adj. et n. Qui griffe. **GRIFTON** [grifto]. N.M. • 1 Animal fabuleux, créature à corps de lion, à tête et à ailes d'aigle. Le griffon était dans la mythologie, le gardien des valeurs.

• 2 Bières fabuleuses de la Brasserie McAuslan, la Griffon Extra-Blonde et la Griffon Brune. Distinctes et audacieuses, les bières Griffon font de McAuslan la grande petite brasserie, gardienne des valeurs.

GRIFTONAGE [grifonaz]. n.m. • 1 Écriture mal formée, illisible; dessin informe. V. Barbouillage, gribouillage, gribouillis. • 2 Action de boire de la Griffon

LA PLUS PHÉNOMÉNALE DÉCOUVERTE DU 17^e FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

Le Journal de Montréal

Compétition Officielle Cannes 93

Grand Prix de la Commission Technique

Mazeppa

UN FILM DE RADU MIHAILEANU

2:00 - 4:15 - 7:00 - 9:15

DESJARDINS 849-FILM

ALLIANCE

«... un trio magnifique... Auteuil, Deneuve, Villalonga... ça vaut le détour!»

— Francine Laurendeau, LE DEVOIR

CATHERINE DENEUVE DANIEL AUTEUIL

MA SAISON PRÉFÉRÉE

UN FILM DE ANDRÉ TÉCHINÉ

BERRI 849-FILM

LA CRISE, C'EST À SE TORDRE! PLUS DE 100,000 QUÉBÉCOIS EN RIENT ENCORE!

«À VOIR ABSOLUMENT!»

— Francine Grimaldi, CBF BONJOUR

VINCENT LINDON PATRICK TIMSIT

LA CRISE

UN FILM DE ANDRÉ TÉCHINÉ

CENTRE-VILLE 849-FILM

DRUMMONDVILLE 474-6529

nt northern festival

présente

LE 4^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SCIENTIFIQUE DU QUÉBEC

du 23 septembre au 3 octobre

ILYA PRIGOGINE, Prix Nobel, Président d'honneur.

• PROGRAMMATION MONTRÉAL •

Ventes de billets, réservations, informations : 514-849-1612

Jeu 23 septembre à 19h30
Jardin botanique
4101, rue Sherbrooke Est.

Grande Soirée officielle d'ouverture
Conférence du Prix Nobel Ilya Prigogine
Les Lois de la Nature - Du Certain au Probable
Film d'ouverture : *A Brief History of Time*, Grande-Bretagne, 1992, 82 min
Animateur : Pierre Maisonneuve

Samedi 25 septembre
Cinéma ONF
1564, rue St-Denis
13h00 à 17h30
Présentation de films

19h30 **Grande Soirée Environnement**
Présentation : Albin Tremblay
Maroua, échec aux moustiques
France, 1992, 13 min
Pollution agricole
Canada, 1991, 11 min
Le courant de la colère
France, 1992, 26 min
Ring of Fire
Etats-Unis, 1991, 38 min

Dimanche 26 septembre
13h00 à 17h30
Présentation de films

19h30 **Grande Soirée ORSTOM**
Présentation : Henri Guillaume
Sahel bleu
France, 1988, 26 min
Niaves Ak Dieri : la fixation des dunes au Sénégal
France, 1991, 20 min
Un jour comme les autres
France, 1992, 42 min

Lundi 27 septembre
19h30
Grande Soirée La Grotte hors du temps
Des chercheurs roumains présentent leur découverte de la grotte Movile, une grotte coupée du monde extérieur pendant plusieurs dizaines de millions d'années et qui révèle une faune et une flore chimériques, dignes d'une planète étrange. En première nord-américaine :
La grotte de Movile, production roumaine, 1992

Mardi 28 septembre
19h30 **Grande Soirée BBC**
Avec David Filkin, directeur des émissions scientifiques et de fiction présente les meilleures productions scientifiques de la célèbre télévision britannique.

Mercredi 29 septembre
20h00 **Soirée de Gala**
Remise des trophées pour les meilleures productions de la compétition internationale du Festival. Réservation obligatoire.
Animateur : Pierre Thérien

Jeu 30 septembre
18h35
Le Père Venance, cinéaste scientifique
Cinémathèque québécoise, 355 boul. de Maisonneuve Est.
On peut honorer le père Venance du titre de premier cinéaste scientifique québécois.
La genèse d'un film, 1950, 7 min
Rencontre dans l'invisible, 1958, 15 min
Au-delà des apparences, 1961, 15 min
Insectes du potager, 1946, 22 min
Les ennemis de la pomme de terre, 1949, 10 min
Un voyage dans une goutte d'eau, 1949, 24 min

19h30 **Grande Soirée CNDP**
Cinéma ONF, 1564, rue Saint-Denis
Présentation : Guy Simonin
Lancement québécois des films du CNDP qui produit en France une remarquable série de courts films destinés au jeune public scolaire et télévisuel.

20h35 **Les lauréats de l'ONF**
Cinémathèque québécoise, 355 boul. de Maisonneuve Est.
Le cinéma scientifique a toujours fait partie des productions de l'ONF.
Notre Univers, 1960, 28 min
Zoom cosmique, 1968, 8 min
Notre monde invisible, 1973, 18 min
L'étang, 1955, 21 min
Rythmic, 1955, 8 min

Vendredi 1er octobre
19h30 **Grande Soirée : Anthropologie et biologie**
Cinéma ONF, 1564, rue Saint-Denis

Somme-nous tous parents et tous différents ?
Conférence d'André Languaney, professeur au Musée de l'Homme à Paris. La science moderne nie le racisme.
Six milliards de races, Suisse, 1992, 27 min

Samedi 2 octobre
13h à 18h **Le Palmarès du Festival 1993**
Présentation du Grand Prix Northern Telecom et des films gagnants de la compétition internationale.

Dimanche 3 octobre
13h00 à 16h00
Présentation de films
Cinéma ONF, 1564, rue Saint-Denis

Samedi 2 octobre et dimanche 3 octobre
21h00 **Soirée IMAX**
Cinéma IMAX, Vieux Port de Montréal
Mountain Gorilla, Rwanda et Canada, 1992, 40 min
Echoes of the Sun, Japon et Canada, 1990, 20 min, Film 3D, Imax Solido
Réservation obligatoire.

• PROGRAMMATION QUÉBEC •

Entrée gratuite. Réservation obligatoire.
Tél : (418) 643-2158
Jeu 24 septembre à 19h30
Musée de la civilisation
85, rue Dalhousie, Québec

Grande Soirée officielle d'ouverture
Conférence du Prix Nobel Ilya Prigogine
Les Lois de la Nature - Du Certain au Probable
Film d'ouverture : *A Brief History of Time*, Grande-Bretagne, 1992, 82 min

Samedi 25 septembre
13h00 à 16h30
Présentation de films

Dimanche 26 septembre
13h00 à 17h00
Présentation de films

Mardi 28 septembre 1993
19h30 **Grande Soirée**
La Grotte hors du temps
Des chercheurs roumains présentent leur découverte de la grotte Movile, une grotte coupée du monde extérieur pendant plusieurs dizaines de millions d'années et qui révèle une faune et une flore chimériques, dignes d'une planète étrange. En première nord-américaine :
La grotte de Movile, production roumaine, 1992

Mercredi 29 septembre
19h30 **Grande Soirée CNDP**
Présentation : Guy Simonin
Lancement québécois des films du CNDP qui produit en France une remarquable série de courts films destinés au jeune public scolaire et télévisuel.

Jeu 30 septembre 1993
19h30
Grande Soirée ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche
Présentation : Georges Arseneault
Inhabitants of a Hidden World
Canada, 1992, 23 min
Les secrets de l'étang
France, 1992, 28 min
Les vies d'une abeille
France, 1992, 26 min

Vendredi 1er octobre 1993
19h30 **Grande Soirée ORSTOM**
Présentation : Henri Guillaume
Sahel bleu
France, 1988, 26 min
Niaves Ak Dieri : la fixation des dunes au Sénégal
France, 1991, 20 min
Un jour comme les autres
France, 1992, 42 min

Samedi 2 octobre
14h00
Conférence : anthropologie et biologie
Somme-nous tous parents et tous différents ?
Conférence d'André Languaney, professeur au Musée de l'Homme à Paris. La science moderne nie le racisme.
Six milliards de races, Suisse, 1992, 27 min
17h à 21h30
Présentation de films

Dimanche 3 octobre
Le Palmarès du Festival 1993 13h à 18h
Présentation du Grand Prix Northern Telecom et des films gagnants de la compétition internationale. Avec le soutien de : Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science, Ville de Montréal, Musée de la civilisation, Sciences et Culture Canada, Environnement Canada, Pratt & Whitney Canada, M.A.I., M.L.C.P., M.I.C.T., C.Q.V.B., I.N.R.S., S.P.S.T., Consulate de France, Le Vieux-Port de Montréal, Québec Science, Le Devoir, Radio-Québec, T.V.S., Alpha Vidéo et Film, Concept Audio Visual, La Régie du Cinéma, CTF-PM Rock Otterle, Revue Images, IMAX.

FESTIVAL DES FILMS DU MONDE 1993

LE GRAND PRIX DES AMÉRIQUES

PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE
JOHAN LEYSEN

LE GRAND PRIX DE MONTRÉAL A L'UNANIMITÉ

MEILLEUR PREMIER LONG MÉTRAGE DE FICTION

TRAHIR

un film de RADU MIHAILEANU
avec JOHAN LEYSEN • ALEXANDRU REPAN • MIREILLE PERRIER

POUR INFORMATION APPELEZ 849-FILM (849-3646)

NOUVEL ELYSÉE 258-1857
11 rue Blain

LE DAUPHIN 849-FILM
1306 Boulevard est

prima film

LES ARTS

CINÉMA



Avec *The Age of Innocence*, Scorsese avait à l'évidence envie de se frotter à un autre monde, changer complètement de registre, question, donne-t-il l'impression, de se prouver qu'il était capable de faire dans la fine dentelle.

La vie cachée

Martin Scorsese aurait-il perdu l'inspiration?

THE AGE OF INNOCENCE
Réalisation: Martin Scorsese. Scénario: Martin Scorsese et Jay Cocks. Image: Michael Ballhaus, d'après le roman de Edith Wharton. Musique: Elmer Bernstein. Avec Daniel Day-Lewis, Michelle Pfeiffer, Winona Ryder. (États-Unis) 2h 13 minutes. Présenté au cinéma du Faubourg.

BERNARD BOULAD

New York, 1870. La haute société américaine se prépare fébrilement à célébrer le mariage attendu de Newland Archer (Daniel Day-Lewis), un jeune avocat élégant, avec May Welland (Winona Ryder), une femme du monde qui a assimilé toutes les règles strictes de bienséance en vigueur dans ce milieu

distingué et select où tout est regretté jusqu'au moindre détail.

L'arrivée inopinée de la comtesse Ellen Olenska (Michelle Pfeiffer), la cousine de May qui a réussi à échapper à la tyrannie de son mari installé en Europe, va quelque peu bouleverser l'ordre des choses. Réfugiée à New York où elle espère reconquérir sa liberté, Ellen n'est pas une femme comme les autres, effacées et soumises à la volonté de ce milieu traditionaliste prêchant sa bonne morale hypocrite. Elle désire simplement se laisser guider par ses émotions et, éventuellement, refaire sa vie en divorçant. Mais en cette terre d'Amérique rigoriste, la moindre velléité d'indépendance d'esprit et de comportement anticonformiste est perçue comme un affront.

Newland Archer, quant à lui, est fortement impressionné par la franchise d'Ellen. Sédait par sa beauté mystérieuse, sa sensualité et sa vulnérabilité, il se laisse gagner par le

trouble, prenant alors conscience de sa propre incapacité à suivre ses pulsions et à accorder ses actes à ses sentiments. Pendant ce temps, les préparatifs du mariage vont bon train. Pour Newland, l'heure des choix est arrivée. Prendra-t-il le risque de brusquer l'ordre établi pour assouvir sa passion ou reviendra-t-il à la raison?

Tel est le dilemme moral qui déchire le personnage central du roman d'Edith Wharton, prix Pulitzer en 1921. On est évidemment bien éloigné de l'univers violent et sans concessions auquel nous avait habitué Martin Scorsese dans *Taxi Driver*, *Raging Bull* ou *Good Fellas*. Et même si chez Scorsese, les questions morales ont toujours dominé, la rédemption et le sacrifice s'acharnant à tourmenter les consciences travaillées par cette volonté de dépassement, d'accomplissement de soi, et animées par un idéal de pureté et de grandeur, thèmes qui sont

sous-jacents dans *The Age of Innocence*, on ne retrouve pas dans ce dernier film la touche magique de l'auteur de *La Dernière tentation du Christ*.

Scorsese avait à l'évidence envie de se frotter à un autre monde, changer complètement de registre, question, donne-t-il l'impression, de se prouver qu'il était capable de faire dans la fine dentelle. Aussi, plutôt que de détourner ce grand drame sentimental pour en faire une oeuvre plus personnelle, Scorsese a préféré se laisser porter par le romantisme et la grâce des nobles sentiments étalés dans le roman de Wharton qui paraît, du moins en voyant le film, pas particulièrement excitant.

On y apprend en effet beaucoup sur le mode d'organisation et le rituel de cette société fermée et sclérosée, profondément ennuyeuse, engoncée dans ses bonnes manières et ses règles de conduite, où rien n'est laissé au hasard. Le film de Scorsese, à force d'y coller, finit par lui ressembler. Sa peinture d'époque est minutieuse, attachant une importance démesurée au cérémonial mais aussi au moindre objet décoratif et à tous les superbes plats apprêtés avec un soin monacal. Mais en voulant jouer au peintre (c'est pas un hasard si certains paysages semblent représentés par de faux décors peints sur des fonds) Scorsese a oublié qu'il était cinéaste et qu'il se devait de filmer la vie et pas ce qui la cache. Et ce ne sont pas ces quelques effets de style dans sa mise en scène (et surtout pas la lourde narration de Joanne Woodward) qui réussissent à donner de la consistance ou de la sensualité à son film. On est loin de l'élégance, du lyrisme, voire de la perversité de Visconti, d'Ivory ou du Konchalovsky des *Yeux noirs*.

Sans doute était-ce une matière trop délicate pour celui qui sait si bien mettre sous tension une histoire et filmer avec une formidable énergie — et une terrible cruauté — les tourments de l'âme. Roman sans relief ou adaptation manquée? Quoi qu'il en soit, après le semi-échec de *Cape Fear* et ce trop sage *Age of Innocence*, Martin Scorsese semble en panne d'inspiration. A quand le sursaut?

A L'ÉCRAN

- ★★★★★: chef-d'oeuvre
- ★★★★: très bon
- ★★★: bon
- ★★: quelconque
- ★: très faible
- (🐛): pur cauchemar

TRAHIR

★★★★

De Radu Mihaileanu
Un jeune écrivain dissident roumain jeté en prison retrouve la liberté et la respectabilité en vendant son âme au diable, c'est-à-dire à la Securitate. L'imparable emprise d'un régime totalitaire sur ses citoyens pris en otages. Terrifiant.
Francine Laurendeau

TRUE ROMANCE

★★★ 1/2

De Tony Scott, écrit par Quentin Tarantino
Un jeune couple hérite inopinément d'une valise bourrée de cocaïne. Avec à leurs trousses les forces du bien et du mal, les amoureux survivront à moult bagarres. Assez amusant.
Francine Laurendeau

THE AGE OF INNOCENCE

★★★ 1/2

De Martin Scorsese.
Envie de changement ou volonté de renouvellement, le nouveau film du réalisateur de *Taxi Driver* est un drame sentimental prenant pour cadre la très haute société new-yorkaise du 19e siècle. Daniel Day-Lewis, promis à un mariage de convenance, s'éprend d'une belle et mystérieuse comtesse prête à tomber amoureuse. Davantage intéressé au décorum et au cérémonial, Scorsese, peu inspiré, délaisse ses personnages et filme cette histoire d'amour désincarnée, soigneusement mais sans passion ni perversion, d'un romantisme un peu vieillot.
Bernard Boulad

MANHATTAN MURDER MYSTERY

★★★★ 1/2

Le dernier Woody Allen est un comédie légère, charmante et rigolote qui, dans le registre meurtres et mystères, redonne la parole au couple Allen/Keaton. Il y est question de la mort mystérieuse d'une voisine, transformant le couple infernal en détectives amateurs. Drôle et sympathique, mais un peu déjà-vu dans sa forme. Plus proche du Allen ancien que du grand cinéaste d'Alice et de *Husbands and Wives*.
Odile Tremblay

STALINGRAD

★★★

Film allemand de Joseph Vilsmaier.
Stalingrad, 1942-1943. Pour exécuter les ordres insensés de Hitler, la 11e Armée s'est aventurée loin en Russie. Les troupes soviétiques et l'hiver l'encercleront bientôt. Des scènes spectaculaires mais, surtout, le portrait du soldat allemand ordinaire pendant la deuxième guerre mondiale. Une impressionnante leçon d'histoire.
Francine Laurendeau

LES FILMS 39 présente
CLAUDE LELOUCH
PRIX DE LA MISE EN SCÈNE
FESTIVAL DES FILMS DU MONDE 1993

"TOUT ÇA... POUR ÇA, une bonne humeur contagieuse, des dialogues délirants, abominables de perversité - et on rit"
Louise Blanchard, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

"Le film est léger et joyeusement amoral"
Odile Tremblay, LE DEVOIR

"Une vraie comédie qui fait crouler de rire le public"
Huguette Roberge, LA PRESSE

STELLA ARTOIS
VINCENT LINDON
MARIE-SOPHIE L.
GÉRARD DARMON
JACQUES GAMBLIN
EVELYNE BOUX
FRANCIS HUSTER
ALESSANDRA MARTINES
FABRICE LUCHINI
CHARLES GÉRARD

Tout ça... Pour ça!
Une comédie de CLAUDE LELOUCH

DES JARDINS 849-FILM ST-ADELE 229-7855 MAISON DU CINEMA 568-8782 ST-JEROME 436-5944

LES PRODUCTEURS DE 'DAS BOOT' RECRÉENT L'ENFER DE LA BATAILLE DE STALINGRAD



Stalingrad

"...un film qu'il faut voir... une impressionnante mise en scène... les jeunes acteurs y sont formidables..."
Marc-André Lussier, CIBL-FM

un film de JOSEPH VILSMAIER
produit par GÜNTER ROHRBACH, HANNOH HUTH et BOB ARNOLD

(v. française) Ven., Sam., Dim. : 2:45 - 9:15
Lun.-Mar. : 7:15 / Mer.-Jeu. : 4:45 - 9:00
NOUVEL ELYSÉE 388-1857
(v. o. sous-titres anglais) Sam. et Dim. : 1:00 - 5:00 - 8:00
Sem. : 5:00 - 8:00
CENTRE-VILLE 849-FILM
ALLEGRO

ORCHESTRE BAROQUE DE MONTRÉAL
JOËL THIFFAULT • Directeur artistique
CONCERT BAROQUE ALLEMAND
BACH • TELEMANN • MUFFAT • FISHER
Le mercredi 22 septembre 1993, 20 h
Cathédrale Christ Church,
Rue Sainte-Catherine Ouest coin Union, métro McGill
Billets : 23 \$ réguliers / 14 \$ étudiants et âge d'or
En vente chez Archambault Musique et Lettre Son Musique
Disponibles le soir du concert à la porte.
Renseignements: 285-4431

Les Productions du lundi matin présentent
une réalisation de FRANÇOIS BOUVIER
GILBERT SICOTTE MARIE TIFO MARC MESSIER
Les pots cassés
Un film à lire entre les lignes
scénario GILLES DESJARDINS
avec LOUISE DESLIÈRES, JEAN-MARC PARENT et la participation de RAYMOND CLOUTIER, SUZANNE GARCEAU, JAMES HYNDMAN, BERNADETTE LI
ALLEGRO STELLA ARTOIS le petit EXTRA
DÈS LE 24 SEPTEMBRE!

On a marché sur l'amour
À L'AFFICHE du MARDI au VENDREDI à 20 h et le SAMEDI à 16 h 30 et 21 h
RENÉE CLAUDE chante LÉO FERRÉ
DU 15 SEPTEMBRE AU 16 OCTOBRE
AUX CLAVIERS : YVAN OUELLET
INFO-ARIS Bell (514) 790-ARIS
Une coproduction de la Société de la Place des Arts de Montréal et de la Maison de la Chanson/Théâtre Petit Champlain
Théâtre du Café de la Place
Place des Arts
Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Également en vente chez ADMISSION 514 790 1245

LES ARTS

OPÉRA

La soprano Karina Gauvin gère bien sa carrière

«Tous les espoirs sont permis à cette chanteuse de 27 ans»

Le public aura l'occasion la semaine prochaine de faire connaissance avec une chanteuse au talent fort prometteur. Deux concerts gratuits pour le constater.

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

La chance sourit à la jeune soprano québécoise Karina Gauvin. Cela dit sans exclure son immense talent reconnu par les nombreux prix qu'elle a remportés récemment dans des concours locaux et internationaux. Le dernier en titre, celui de Guelph en Ontario en 1992 lui a valu une bourse d'étude en Écosse d'où elle revient. En compagnie du directeur de l'Orchestre de chambre de la Royal Scottish Academy of Music and Drama (RSMAD), Philip Ledger, ce dernier était membre du jury à Guelph et, séduit par la voix de Karina, il a immédiatement offert à la lauréate un séjour de perfectionnement dans son pays.

«Tous les espoirs sont permis à cette chanteuse de 27 ans», affirme M. Ledger, grand admirateur de Benjamin Britten (1913-1976) qu'il a connu personnellement et dont il se fait fort de diffuser la musique.

L'ensemble de Glasgow, l'une des quatre écoles royales de musique en Grande-Bretagne, fait présentement une tournée de concerts dans l'est du Canada, et Karina Gauvin est la soliste invitée. Cette dernière chantera *Les Illuminations*, poèmes de Rimbaud sur une musique de Benjamin Britten. Le programme comprend également des œuvres de Mozart, de Bach et de Tchaïkovsky. Détail non négligeable pour cette occasion de faire connaissance avec la chanteuse: l'entrée est libre. Tout comme la veille, soit le 22 septembre, alors que Karina Gauvin sera l'invitée du 5e concert annuel de la Fondation Abbé Charles-Émile Gadbois (FACEG) dont elle fut une des premières boursières en 1989. Cet événement a lieu à la Maison mère des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame, 4873 avenue Westmount. La soprano interprétera des

œuvres de Joseph Quesnel et de Gabriel Fauré.

Diplômée du Conservatoire de musique de Montréal où elle a obtenu un premier prix en 1992, Karina Gauvin a reçu l'essentiel de sa formation avec Marie Daveluy. Elle a remporté l'année dernière la première place à la National Vocal Competition du Guelph Spring Festival ainsi que le prestigieux prix Maggie Teyte de Londres. Cette dernière distinction lui valait un premier récital au Covent Garden en mai dernier. À Glasgow elle a étudié avec la cantatrice Pamela Bowden et poli son répertoire avec le réputé pianiste anglais Roger Vignoles.

«Je me considère favorisée», confiait au DEVOIR la chanteuse depuis Toronto où elle poursuit sa tournée avec le RSMAD.

Cette chance de travailler du Britten avec Philip Ledger qui connaît de ce compositeur toutes les subtilités musicales et vocales

reste une expérience qui me servira pour toute ma carrière. Avec lui, j'apprends à créer l'ambiance que j'aspire Britten.»

«Il importe dans ce monde de spécialité de canaliser son talent pour qu'il soit toujours le reflet de la personnalité de l'artiste»

Le répertoire de Karina Gauvin reste cependant celui du soprano léger et ce n'est pas elle qui s'aventurerait à chanter du Verdi. «Je connais mes limites mais aussi mon potentiel, dit-elle avec assurance. Ma voix convient bien aux mélodies de Fauré, Mozart, Schubert et Wols, par exemple et je les travaille pour toujours les rendre de mieux en mieux, ce qui suppose une compréhension du texte en conformité avec la beauté de la musique.»

«J'ai bien conscience de faire un métier précaire, car il y a beaucoup de sopranos, ajoute-t-elle. Aussi est-il essentiel de connaître ses forces et ses faiblesses et d'user de prudence dans le choix de son répertoire. Bref il importe dans ce monde de spécialité de canaliser son talent pour qu'il soit

toujours le reflet de la personnalité de l'artiste, sans aller au-delà de ses limites.»

D'autres engagements sont prévus ces prochains mois au calendrier de la soprano: «Je vais chanter avec Les Violons du Roy, avec le Quatuor Québec et je ferai un récital de musique française à Québec et à Gati-neau», nous précise celle qui adore interpréter le rôle-titre de *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel.

Claveciniste de carrière et chef d'orchestre, les enregistrements de Philip Ledger avec le Choeur du King's College à Cambridge où il était directeur de la musique et organiste de 1974 à 1982 sont bien connus des mélomanes. Il a aussi enregistré plusieurs disques avec des artistes tels que Janet Baker, Benjamin Britten, Paul Tortelier et Pinchas Zuckerman et il a dirigé de nombreux concerts en Europe, au Japon, aux États-Unis et en Australie. Diplômé de Cambridge, il se rappelle qu'il fut l'invité de l'Expo 67 à Montréal avec le English Chamber Orchestra avec lequel il a été associé pendant plus de trente ans. Depuis ce temps il est revenu à diverses reprises au Canada, particulièrement à Toronto.



Karina Gauvin connaît ses limites mais aussi son potentiel.

NOUVELLE SÉRIE DE SUPPLÉMENTAIRES

Anne Sylvestre

«Notre sorcière bien-aimée» - LA PRESSE, MAI 1993

23, 24 et 25 septembre 1993, 20h au Gesù
(1200, rue de Bleury, Montréal)

AU PIANO: PHILIPPE DAVENET

«Aussi grande que Barbara, Brassens ou Brel, que Le Forestier ou Higelin... sensible, intérieure, poétesse et musicienne, ciselant aussi précieusement ses textes que ses musiques...» - TÉLÉRAMA

En vente aux comptoirs Admission ou par téléphone au 790-1245

Le Gesù
SALLE DE CONCERTS

PRODUCTIONS MUSI-SCÈNE CORPORATION ARTS, ETC.

PRO MUSICA

GERHARD OPPITZ

pianiste

Lauréat du Concours international de musique de Montréal 1976

Le lundi 20 septembre 1993, à 20 heures

PROGRAMME

Schubert: Sonate en sol majeur, op. 78, D.894
Impromptus, D.946

Brahms: Deux Rhapsodies, op. 79
Variations et fugue sur un thème de Haendel, op. 24 (thème à 25 variations)

Billets: 21 \$, 16 \$ (étudiants 10 \$) taxes incluses

Bouffe-causerie: À 18h30 avant le concert, le public est invité au Café de la Place, où le hautboïste et musicologue Michel Duchesneau commentera les œuvres inscrites au programme. L'entrée est libre et gratuite et on peut y acheter une casse-croûte froid.

Hoechst

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Reservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1.25\$ (+ taxes) sur tout billet de plus de 10 \$.

ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL

Chef d'orchestre-fondateur: ALEXANDER BROTT
Chef d'orchestre associé: BORIS BROTT

8 CONCERTS CONNAISSEURS

avec des solistes de renommée internationale

Lundis soirs, 20 h

BONS SIÈGES ENCORE DISPONIBLES SAISON 1993-94

<p>27 septembre 93 THÉÂTRE MAISONNEUVE DENIS BROTT «L'un des meilleurs violoncellistes canadiens» Concerto de Boccherini Variations Rocco de Tchaïkovsky</p> <p>Hydro Québec</p>	<p>7 février 94 SALLE WILFRID PELLETIER LOUIS QUILICO «Notre baryton extraordinaire» Aria de Mozart «Il Maestro di Capella» de Cimarosa</p> <p>Les Arts du Maurier Ltée</p>
<p>25 octobre 93 THÉÂTRE MAISONNEUVE CHRISTOPHER PARKENING «Guitariste de renommée internationale» Concertos de Giuliani et Rodrigo</p> <p>ALCAN</p>	<p>21 mars 94 THÉÂTRE MAISONNEUVE VIKTORIA MULLOVA, violon «Virtuose russe» Concerto en ré mineur de Mendelssohn «Le printemps» des Saisons de Vivaldi</p> <p>ALCAN</p>
<p>8 novembre 93 SALLE WILFRID PELLETIER HAKAN HARDENBERGER «Brillant jeune trompettiste» Concertos de Vivaldi et Haydn</p> <p>STANDARD LIFE</p>	<p>18 avril 94 THÉÂTRE MAISONNEUVE CONCERT BACH ISRAELA MARGALIT, piano «Spécialiste de Bach» Concertos pour piano en ré mineur et fa mineur</p> <p>KRAFT GENERAL FOODS CANADA INC.</p>
<p>6 décembre 93 SALLE WILFRID PELLETIER NADJA SALERNO SONNENBERG «Violiniste de réputation mondiale» Concerto no 5 de Mozart</p> <p>BANQUE LAURENTIENNE DEPUIS 1868</p>	<p>16 mai 94 SALLE WILFRID PELLETIER ITZHAK PERLMAN «Le Grand Violoniste» MOZART: Concerto pour violon no. 3 K.216 Adagio en mi majeur K.261 Rondo en do majeur K.373</p> <p>ScotiaMcLeod Inc.</p>

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT ET ÉVITEZ LA TPS, LA TVQ ET LA REDEVANCE À LA PLACE DES ARTS

Billets simples disponibles un mois avant chaque concert à la Place des Arts: 482-2111

Abonnement pour 8 concerts (parterre et corbeille) 175 \$
Abonnement pour 8 concerts (balcon) 130 \$

Les taxes et la surcharge ne sont pas incluses dans les billets individuels.

Nombre d'abonnements _____ X _____ = Prix Total _____

Théâtre Maisonneuve:
(parterre et corbeille) 25 \$
(balcon) 18 \$

Salle Wilfrid Pelletier
(parterre et corbeille) 30 \$
(mezzanine) 25 \$
(balcon) 20 \$

Envoyer un chèque ou mandat de poste avec enveloppe-retour adressée et affranchie à:
Orchestre de Chambre McGill,
5459 Earningscliffe, Montréal, H3X 2P8

Tél.: 487-5190

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

LES CONCERTS GALA

CHARLES DUTOIT, chef
YEFIM BRONFMAN, piano
Choeur d'enfants

Lundi 20 et mardi 21 septembre, 20h00

BRAHMS: 3 Danses hongroises (1, 3, 10)
BARTOK: Concerto pour piano no 2
LISZT: Dante Symphonie

Commanditaires: 20 sept. ESSO Impériale 21 sept. Xerox Canada Ltd./Itée

BILLETTS: 9,75\$ 19,25\$ 27,00\$ 30,00\$ 37,50\$

Les Troyens

de Hector Berlioz

PREMIÈRE CANADIENNE HÂTEZ-VOUS!

sous la direction de: Charles Dutoit

avec dans les rôles principaux:

Gary Lakes dans le rôle de: Enée	Deborah Voigt dans le rôle de: Cassandre (5 et 6 oct.)	Gino Quilico dans le rôle de: Choroë (5 et 6 oct.)	Françoise Pollet dans le rôle de: Didon (12 et 14 oct.)
-------------------------------------	---	---	--

AINSI QUE:
Catherine Bosc
Jean-Philippe Courtis
Jean-Luc Maurette
John Mark Ainsley
Claudine Caron
et plusieurs autres solistes

Un chœur de 160 personnes sous la direction de Iwan Edwards

5 et 6 octobre, 20h00. LA PRISE DE TROIE 12 et 14 octobre, 19h00. LES TROYENS À CARTHAGE
présenté en version concert

BILLETTS: 9,75\$ 19,25\$ 27,00\$ 30,00\$ 37,50\$

Avant les concerts du 5 et 6 octobre **CAIT** présentera LES CAUSERIES OSM à 18h45 dans le hall central de la Place des Arts.

SALLE WILFRID-PELLETIER
EN VENTE À L'OSM: 842-9951 ET AUX GUICHETS DE LA PLACE DES ARTS: 842-2112 (taxes et redevance Place des Arts en sus)

LES ARTS

JAZZ

Un maître du libertinage à la mesure de Monk

Charlie Rouse signe un album exemplaire

SOUL MATES
Charlie Rouse
Uptown

SIMPLE PLEASURE
Eastern Rebellion
MusicMasters Jazz

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

À l'affût de tout ce qui pouvait favoriser l'art de la décomposition, mais non de la déconstruction, Thelonious Sphere Monk, l'Achabd du jazz, trouva en Charlie Rouse le maître du libertinage essentiel à l'accouchement de ses pièces épiques que pas un seul « branquignole » de la galaxie dite fusion n'est foutu de jouer.

Monk, rappelez-vous, multipliait les pieds de nez pendant que Rouse

faisait de la mise en relief en usant seulement des subtilités qu'il avait concoctées sur son saxophone ténor. Homme sans influence, Rouse resta sans influence.

Il était ainsi, le Charlie Rouse, parce qu'il était singulier. Très singulier. Mieux que Johnny Griffin, Sonny Rollins et John Coltrane, il sut se glisser avec aisance dans les silences du capitaine Monk sans faire trop de vagues. Il avait développé ce sens de l'éveil qui permit à Monk de réaliser son rêve: « Dormir et jouer en même temps ».

Chose étrange, le 2 février 1982, il pénétra dans le studio qu'avait fondé Rudy Van Gelder dans le New Jersey avec le contrebassiste Buster Williams, le batteur Ben Riley et le pianiste Kenny Barron. Ensemble, ces messieurs enregistrèrent uniquement des pièces composées par Monk parce que ces messieurs

avaient décidé de fonder un groupe s'appelant Sphere.

Une fois leur travail accompli, soit après qu'ils eurent gravé *Four In One*, ces messieurs qui étaient beaucoup plus que des mousquetaires furent informés par la radio de l'automobile dans laquelle ils se trouvaient que Thelonious Monk était mort pendant qu'ils jouèrent... Evidente.

Monk en 1960... Monk en 1970... Monk en 1980... Monk en 1990... Monk aujourd'hui. Pendant trois décennies, le pianiste qui préféra la fréquentation des chats à celle des quidans fit de l'ombre à Rouse. Puis les 6 et 8 juillet 1988, le saxophoniste s'installa à nouveau dans le studio de Van Gelder.

Avec lui, auprès de lui, se trouvait Sahib Shihab, le saxophoniste baryton qui lorsqu'il jouait encore du saxophone alto, soit dans les années 40, fut le saxophoniste qui accompagna Monk lors du premier enregistrement de... *Round Midnight!*

Réalisez, nom de Dieu! Le type qui souffla les notes de *Just A Gigolo* fait appel au type qui siffla la naissance de *Round Midnight* pour ciseler ensemble les notes des Green Chimneys. Pour peaufiner le tout, soit pour se distinguer de Monk, Rouse avait également demandé au trompettiste Claudio Roditi d'être présent.

À la batterie, il y avait Victor Lewis. À la contrebasse, il y avait Santi Debriano. Et au piano, il y avait... Walter Davis Jr. Bon. Ils jouent. Ils commencent les Green Chimneys avec les saxos et la trompette seulement. La rythmique embarque. Elle prend possession du thème. Et c'est alors que Rouse s'emballa. Il joue des notes rondes et nasales. C'est pas tout.

Avant les Green Chimneys, ils jouent le November Afternoon. Après les histoires automnales et les cheminées de la pollution, ils gravent, écoutez-bien, le Prayer Song du pianiste Ray Bryant, les notes vives du So Nice de Elmo Hope, le

splendide Bohemia After Dark du contrebassiste Oscar Pettiford, la séduisante Soft Shoulder du trompettiste Lonnie Hillyer, le standard I'm Never Happy Anymore de Tadd Dameron, Bird's Nest de Rouse, la ballade Littersweet, et Soul Mates de Mal Waldron qui donne le titre à cet album paru sur Uptown.

Chose remarquable, il faut le souligner, c'est le programme. Rarement un album n'aura été aussi bien conçu. La confection de ce Soul Mates est exemplaire. Elle est à retenir. Elle doit être méditée. Notamment ici au Québec où au lieu de se « papaouter le nombril » en jouant trop fréquemment le rôle du martyr, bien de nos musiciens devraient... Ils devraient s'inspirer de Rouse et autres artisans de la note bleue.

D'autant que le jeu de Rouse, les ponctuations de Shihab et les constructions, les splendides constructions, de Walter Davis font de l'ensemble un album presque... parfait.

Il arrive fréquemment, dans le cadre de cette chronique, de causer des pianistes, de ce qui les caractérise, de ce qui fait surtout qu'ils sont grands. Eh bien, à chaque fois que j'en ai parlé, si on permet pour une fois une petite « Je », j'ai oublié, faut bien le confesser, le nom de Cedar Walton que même les chats apprécient. Reparons.

En dehors de son boulot en trio, en duo ou en solo, ce pianiste au bebop impétueux dirige la formation Eastern Rebellion qui se compose notamment de Ralph Moore au saxophone ténor, David Williams à la contrebasse et Billy Higgins à la batterie. Ensemble, ces sacrés bonshommes viennent d'enregistrer Simple Pleasure pour l'étiquette MusicMasters Jazz.

Eh bien je vous l'assure, cet album splendide est presque aussi parfait que celui de Charlie Rouse. Il est si plein, il est si riche, il est si captivant que je vous le conseille vivement. Et si jamais vous êtes insatisfait, je vous rembourse. Comme mea-culpa, avouez que...



Rarement un album n'aura été aussi bien conçu. La confection de ce Soul Mates est exemplaire. Sur cette photo tirée du livret, Sahib Shihab et Charlie Rouse



Cet album splendide est presque aussi parfait que celui de Charlie Rouse

CARREFOUR INTERNATIONAL DE THÉÂTRE DE QUÉBEC

En première à Montréal, de Belgique: un artiste extraordinaire, un spectacle inoubliable, dans un théâtre somptueusement rénové.

Prix du meilleur spectacle étranger de la saison théâtrale 1991-1992

LA TRAGÉDIE COMIQUE

avec Yves Hunstad

RABAIS DE 15 À 20% EN PRÉVENTE 871-2224

MONUMENT-NATIONAL 1162, BOUL. SAINT-LAURENT MÉTRO PLACE D'ARMES SALLE LUDGER-DUVERNAY DU SAINT-LAURENT

du 12 au 16 octobre 1993 - 20h00

Commissariat général des relations internationales de la Communauté française de Belgique

Conseil des Arts du Canada Office des affaires culturelles The Canada Council for the Arts

LE DEVOIR

JULIA MIGENES

EN COMPAGNIE DU TÉNOR PERRIN ALLEN

DE CARMEN À VIENNE EN PASSANT PAR BROADWAY

5 OCTOBRE 20H00

ACCOMPAGNÉS PAR BRUNO FONTAINE AU PIANO

Théâtre du FORUM

Une sélection de billets "V.I.P." est également disponible. Billets en vente aux guichets du Forum, à tous les comptoirs Admission ou en appelant le 790-1245, extérieur de Montréal 1 800 351-4590 (le tarif de service)

LA LISTE

est la liste d'envoi des producteurs de MUSIQUES AUDACIEUSES. Elle nous permet de rejoindre ceux et celles qui veulent être informés des concerts, festivals et autres événements que nous produisons. En faire partie est simple* et avantageux.

2 pour 1

Soyez parmi les 30 premières personnes à présenter votre

CARTE LA LISTE 93-94

et obtenez**, à l'achat d'un billet à prix régulier, un deuxième billet gratuit pour les concerts suivants

CODES D'ACCÈS

TRAQUEN'ART	16 oct
NEM	28 nov
SUPERMÉMÉ	9 déc
ACREQ	3 mars
ECM	24 mai
SMCQ	26 mai

et bénéficiez d'un prix réduit au lancement des nouveautés des disques

AMBIANCES MAGNÉTIQUES

EMPREINTES DIGITALES

SONART

* Complétez et postez le coupon de la page suivante

** Voir le coupon pour savoir comment obtenir le 2e billet

FAMINE EN AFRIQUE

En Afrique, la sécheresse gagne du terrain. Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants n'ont plus de quoi se nourrir.

Faites parvenir votre contribution à:

1967 25 1992
DÉVELOPPEMENT ET PAIX

5633, Sherbrooke est
Montréal (Qc)
H3N 1A3
Tél. (514) 257-8711

(Mentionner qu'il s'agit d'une contribution versée aux victimes de la famine en Afrique. Un reçu d'impression sera envoyé sur demande)

Cette année, PASSEZ À L'EST!

1 ROBERTO ZUCCO	2 ACCIDENTS DE PARCOURS	3 TRUE WEST (V.F.)	4 L'OMBRE DE TOI	5 COMME IL VOUS PLAIRA
DE BERNARD-MARIE KOLTÉS MISE EN SCÈNE DE DENIS MARLEAU UNE COPRODUCTION DE LA NCT, DU THÉÂTRE UBU ET DU FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES DU 12 OCTOBRE AU 4 NOVEMBRE 1993	UN TEXTE ET UNE MISE EN SCÈNE DE MICHEL MONTY UNE PRODUCTION DE TRANS-THÉÂTRE DU 23 NOVEMBRE AU 4 DÉCEMBRE 1993	DE SAM SHEPARD TRADUCTION DE PIERRE LEGRIS MISE EN SCÈNE DE BRIGITTE HAENTJENS DU 18 JANVIER AU 17 FÉVRIER 1994	DE SYLVIE PROVOST MISE EN SCÈNE DE SYLVAIN HÉTU UNE PRODUCTION MA CHÈRE PAULINE DU 15 AU 26 MARS 1994	DE WILLIAM SHAKESPEARE TRADUCTION DE NORMAND CHAURETTE MISE EN SCÈNE D'ALICE RONFARD DU 5 AVRIL AU 5 MAI 1994

NCT la nouvelle compagnie théâtrale 253-8974 ABONNEMENTS DISPONIBLES

Hydro-Québec

Notre nouvelle idée n'est pas si nouvelle

L'endroit de rencontre préféré des Italiens est autour de la table. Pour respecter cette tradition, chaque dimanche nous vous servons un brunch composé de nos meilleurs plats italiens dans un Buffet à la Table... une vieille idée qui n'est pas si vieille.

L'AVVENTURALE

99, Laurier Ouest, 61 271-3095

LES ARTS

MUSIQUE CLASSIQUE

Choisir entre le disque et le concert

CAROL BERGERON

Miroirs (Pièce concertante no.5) pour orchestre de Jean Papi-neau-Couture, La valse (Poème choré-graphique) de Maurice Ravel et la Symphonie no. 1 de Gustav Mahler, voilà ce qui composait le programme du concert inaugural de la Place des Arts, ce 21 septembre 1963; Wilfrid Pelletier, dans l'œuvre du compositeur montréalais, et Zubin Mehta étaient suc-cessivement montés au pupitre de l'Or-chestre Symphonique de Montréal. Deux disques noirs avaient alors été gravés et publiés en un coffret souvenir -demeuré sans réédition laser, l'en-registrement historique est devenu un objet rare de collection.

Mardi prochain, le 21 septembre, se présentant dans cette même Grande Salle à laquelle Wilfrid Pelletier laissa son nom, Charles Dutoit dirigera la même phalange en ayant cependant choisi d'ignorer complètement l'événement. Faut-il voir là un désaveu de la petite histoire... une critique à peine voilée des conditions acoustiques déplorable dans lesquelles les musiciens sont contraints de travailler?

C'est qu'en trois décennies, les besoins ne sont plus tout à fait les mêmes et ce qui, hier, s'avérait un enrichissement considérable de l'équipement culturel de notre ville, aujourd'hui, apparaît comme solution transitoire qui aurait dû mener, depuis quelques années déjà, à l'acquisition d'un lieu conçu pour répondre aux besoins spécifiques de la musique symphonique.

L'ère des salles polyvalentes est révolue; d'autant que la rentabilité de ces «cathédrales de la symphonie» (l'expression est Glenn Gould) n'est pas aussi évidente que prévue. Se dirigeant vers un rapport plus intime avec les œuvres musicales, le goût est les exigences des mélomanes ont certes subi l'influence envahissante de l'enregistrement discographique que l'on a d'ailleurs proposé comme un «substitut photographique» du concert. Or, puisqu'avec le disque laser (et, à présent, le vidéo laser) la reproduction mécanique a atteint une perfection pratiquement inespérée il y a 40 ans - à l'époque où, dans le but d'autofinancer la diffusion des formes savantes de l'art (la musique symphonique, l'opéra, le ballet), on concevait des monstres comme la Place des Arts - il devient impératif de repenser les différentes manières de diffuser la musique en prenant comme critère de base la qualité

maximale de chacune d'elles.

Il n'y a donc pas à se satisfaire de ce que nous possédons à Montréal... à moins de vouloir orienter le mélomane vers une écoute solitaire de la musique auquel cas, le confort égoïste de son salon primera de plus en plus sur l'inconfort de nos salles de concert. Faire revivre la musique, dans l'instant, dans le partage, mais surtout, dans des conditions matérielles où l'expérience peut véritablement s'accomplir... voilà ce qui désormais devrait nous préoccuper. Considérant que l'orchestre est un instrument, la salle en est le complément intrinsèque; les carences de celle-ci affectent le rendement de celui-la autant qu'elles distordent l'image sonore qui parvient à l'auditeur.

Le disque a d'autres fonctions et notamment celle de la mémoire. Telle une bibliothèque, il conserve. Mais comme le percevait avec tant de pertinence un Glenn Gould, l'enregistrement peut aussi devenir un instrument de connaissance approfondie d'une œuvre et ce dans la mesure où la technologie peut servir d'outil d'analyse, de manipulation - cela vaut autant pour l'interprète, qui peut intervenir à la source (dans le studio), que pour le mélomane, qui peut le faire à l'arrivée (à l'aide de sa chaîne stéréo).

Mais encore là, la fonction d'archivage, qui semble pourtant si évidente, reste soumise aux aléas du marché. Certains «produits» qui ne se vendent guère, se font rares. Prenons, par exemple, le cas de la Dante Symphonie de Franz Liszt que Charles Dutoit donnera aux «concerts gala» de lundi et de mardi prochains - on se souviendra que l'œuvre fut donnée pour la première fois à l'OSM, le 25 janvier 1983, sous la direction du chef japonais Hiroshi Wakasugi. A l'époque, il était encore possible d'en trouver cinq ou six versions sur disque noir (Kurt Masur, Gyorgy Lehel, première version de 1961, etc.). Aujourd'hui, à Montréal, le chef-d'œuvre «lisztien» est pratiquement introuvable. La gravure Erato de James Conlon semble disparue du catalogue, laissant sans rivale la lecture de Lehel (seconde version avec le soprano Veronica Kincses, le chœur de la Radiotélévision Hongroise et l'Or-chestre Philharmonique de Budapest) - seulement voilà, l'éditeur Hongar-ron aurait tout récemment fermé boutique. Il ne reste donc plus qu'à aller au concert avec, si possible, le souvenir d'avoir entendu, il y a 10 ans, cette imposante fresque «dantesque» de l'enfer, du purgatoire et du paradis.

Ce qui, hier, s'avérait un enrichissement considérable de l'équipement culturel de notre ville, aujourd'hui, apparaît comme solution transitoire.

LA VITRINE DU DISQUE

Avec les Beatles dans le Saint des Saints

Un nouveau disque pirate fait revivre les sessions de mixage des Fab Four

UNSURPASSED OUTTAKES
CONTROL ROOM MONITOR MIXES
The Beatles
Yellow Dog

Du nouveau, encore et toujours. Pas un mois qui ne passe sans qu'une nouvelle fournée de bootlegs consacrés aux Beatles, en groupe et en solo, en format audionumérique ou en vinyl, ne remonte à la surface. Une revue spécialisée, *The 910* (P.O. Box 114, Princeton Jct., NJ 08550) y dédie presque exclusivement ses pages, décrivant avec un souci du détail monacal et une rigueur post-doctorale le contenu d'albums d'intérêt extrêmement inégal. Le collectionneur en a bien besoin: le vaste choix de nouveautés défie les bourses les plus généreuses, et les attrape-nigauds sont légion au sein de cette industrie parallèle pleine de foi mais sans loi. J'en veux pour exemple *Helter Skelter*, un odieux album pirate japonais farci de fausses prises alternatives fabriquées en trafiquant électroniquement les versions connues (parmi les malhonnêtetés, on a fait jouer *Revolution No. 9* à l'envers).

Il y a heureusement des labels européens, dont les parutions sont à peu près légales dans certains pays (Italie, Luxembourg) où les droits d'auteur ne sont qu'en partie protégés, auxquels on peut généralement se fier. Ainsi, les gens de chez Yellow Dog, une étiquette luxembourgeoise fort active depuis le début des années quatre-vingt-dix, ne m'ont jamais déçu: les compacts sont de facture professionnelle, et les sources non seulement privilégiées, mais apparemment intarissables. Après les indispensables *Unsurpassed Masters* (sept volets à ce jour), les *Unsurpassed Demos* et les *Unsurpassed Acetates*, autant de documents de toute première qualité qui nous ont donné un accès inespéré aux sessions d'enregistrement des Beatles, *Yellow Dog* poursuit son travail exemplaire avec le fascinant *Unsurpassed Outtakes - Control Room Monitor Mixes*.

Qu'est-ce qu'un «control room monitor mix»? Il s'agit d'un enregistrement réalisé dans la salle de contrôle pendant une séance de mixage (souvent par l'artiste lui-même qui désire apporter à la maison une bande-témoin du travail en cours, d'où les piratages). On y entend la musique sortant des moniteurs et, à l'occasion, les discussions entre les divers participants à la séance: l'artiste, le réalisateur, l'ingénieur de son. L'écoute en est, a priori, fastidieuse et frustrante, l'opération consistant en bonne partie à peaufiner les pistes séparément avant de les mixer en mono ou en stéréo. Mais lorsqu'il s'agit des Beatles, l'irritation provoquée par les aléas du mixage - chutes de volume, pistes qui s'interrompent brusquement, rubans qui reculent à haute vitesse - est amplement compensée par le caractère historique du matériel, très ma-jo-

ritairement inédit sur *Unsurpassed Outtakes*.

Imaginez un peu. On se retrouve d'abord le 4 février 1968 au Studio 2 d'EMI, sur Abbey Road à Londres (contrairement à ce qu'indique la photo de pochette, prise dans un tout autre studio en janvier 1969), alors qu'une version encore primitive mais déjà ravissante d'*Across The Universe* (voix, guitare, sitar) est soumise à un mixage temporaire. On est ensuite plongé au cœur des sessions de l'album *Revolver*, le 9 mai 1966, tout juste après que Paul (au piano) et Ringo (à la batterie, évidemment) aient gravé les pistes de base de *For No One*. On a droit à plusieurs tentatives de mixage, piste après piste, faux départ inclus. Un peu plus loin sur le compact, les mixages subséquents des 16 et 19 mai révéleront la partie vocale de Paul, puis le cors français joué par Alan Civil, vétéran de la Philharmonique de Londres.

Et cela se poursuit durant au moins cinquante bonnes minutes, lors desquelles on découvrira, entre autres: une version instrumentale et dénuée de ce qui va devenir *I Am The Walrus*, une fois les multiples parties vocales, les innombrables surimpositions (*overdubs*) et les effets sonores ajoutés; un surprenant passage d'orgue et de guitare qui introduit la première mouture de *I'm So Tired* mais que l'on a laissé tomber au mixage final; une lecture agréablement bluesée de *Sexy Sadie*, masquée partiellement par une conversation entre John et Paul, suivie d'une tirade improvisée de Lennon à l'endroit de Brian Epstein, le gérant des Beatles qui venait alors de mourir.

Au-delà de la pertinence indéniable de tels extraits pour le musicologue et l'historien, il y a surtout, pour le fan, le bonheur sans bornes d'être là, aux côtés de George Martin et des Beatles, tournant avec eux les boutons, abaissant et remontant avec eux les leviers de volume, alors qu'une part essentielle du processus d'enregistrement se déroule, au moment crucial où se détermine le sort de chansons destinées à l'immortalité. Entendre, isolées au mixage pendant quelques instants, les superbes harmonies vocales de John, Paul et George dans *Here, There And Everywhere* - les vagues successives de «ouuuu-ouuuu» - n'a tout simplement pas d'égal. Beatlemaniaques, soyez heureux: le compact est disponible en ville. Vous savez où.

Sylvain Cormier
EL BANDOLEO
Ricco et Gitano, CD7/ Sélect

Il y a cinq-six ans, les Gypsy King débarquaient sur les classements radio et accédaient vite au sommet de l'échelle. Leurs gitaneeries et leurs guitares espagnoles séduisaient un large public. Le dit-public sera satisfait d'apprendre que les rois gitans

ont un clone en la personne de Ricco. La seule différence repose sur l'absence totale d'originalité ou de piment qui épice son disque «El bandoleo». On a vite la désagréable impression d'écouter quatorze fois le même morceau. Du piqué aux mélodies en passant par les rythmes, Ricco n'innove en rien. Peut-être ne sait-il pas que la mode «gypsy» est terminée et qu'il faut être fichtrement ambitieux, doté ou inconscient pour la faire renaitre. Pari raté!

TUTTE STORIE
Eros Ramazzotti, BMG

Il y a eu Claude Barzotti, rital, fier de l'être, une voix éraillée et un très large succès auprès des femmes. Il y a eu Zuccherò, aussi rital que le précédent, la voix tout aussi éraillée, et un grand succès auprès de Pavarotti! Voici Eros Ramazzotti, toujours en provenance de la péninsule italienne. Le look à la Mario Pelchat (ils partagent d'ailleurs la même trentaine) et la voix du mâle qui n'a pas de voix mais qui cherche à en avoir une. Toutefois il compense largement par ses compositions pop-rock bien sympathiques, ma foi. Tellement appréciées d'ailleurs, qu'Eros a vendu plus de 2 millions d'exemplaires de son troisième album (*In certi momenti*) en 1990. Une première pour un artiste italien qui maîtrise de toute évidence les recettes de la gloire. S'il est vrai que la quantité n'est pas nécessairement synonyme de qualité, force est de constater que *Tutte Storie* devrait faire un tabac dans les box-office québécois.

Pascale Pontoreau

SYLVAIN LELIÈVRE



18, 24, 25 sept.
2, 8, 9 oct.

La Butte St-Jacques
50, St-Jacques Ouest V.-Mtl
Place d'Armes
Réserva-tel & Cie
748-7288

Hydro-Québec présente le

Festival International de Nouvelle Danse



Montréal 1993
29 septembre-9 octobre

L'explosive danse britannique!

16 grandes compagnies de danse
3 premières mondiales
8 premières nord-américaines
Des événements spéciaux:
Danse Midi, rencontres avec les chorégraphes, films et vidéos, conférence et tables rondes.

Danse Midi
Série de spectacles consacrée à la relève canadienne mettant en vedette la Compagnie 60 cm de fond, Sylvie Desrosiers, Nicolò Fonte, Nathalie Hébert, Diane Loizelle et Denys Lefebvre, Suzanne Miller, Chantal Malard, Manon Oligny, Marie Parisella, Sara Porter, Jeremy Weichsel et Hetty King. De plus, trois des compagnies en spectacle au FOND présenteront aussi de courts extraits de leurs œuvres: The Michael Clark Company, Annamiri van der Pluijm et Serge Bennathan qui signe une pièce pour Katherine Labelle. Complexe Desjardins, Entrée libre 29, 30 sept., 4, 5 oct. midi / 1^{er} oct. 12 h 30

Focus sur le 6^e Festival international de nouvelle danse
Programme de vidéos sur le travail des chorégraphes invités
Cinéma Parallèle
3682, boulevard Saint-Laurent
17-18-19-24-25-26 sept. 19 h
Entrée: 5 \$ - Rés: 843-6001

Rencontres avec les chorégraphes
30 sept.: Michael Clark
5 oct.: Jean-Pierre Perreault
9 oct.: Bill T. Jones
Théâtre du Café de la Place, Place des Arts à midi
Entrée: 3 \$ - Rés: 285-4253

Info-Danse 514.521.1212

Billetterie centrale: Agora de la Danse, 810 rue Cherrier, Metro Sherbrooke, Autobus 24

ADMISSION
Commandes téléphoniques (plus frais)
514.790.1245 et 1.800.361.4595

• Les billets des spectacles de la Place des Arts sont aussi en vente aux guichets de la P.D.A. 514.842.2112

IMPORTANT
Les billets des spectacles de la Salle Pierre-Mercure sont en vente à la billetterie de cette salle (987-6919), à l'Agora de la Danse et sur Ticketmaster 514.790.1111

	Place des Arts Théâtre Maisonnette	Salle Pierre-Mercure	Musée d'art contemporain Salle multimédia	Théâtre d'aujourd'hui	Agora de la Danse Studio	Agora de la Danse Espace Tangente	Cinéma O.N.F.	Complexe Desjardins
Sept M 29	The Michael Clark Company**							Danse Midi
J 30	The Michael Clark Company	Paul-André Fortier*		Complet		Complet		Danse Midi
Oct V 1	Compagnie Michèle Anne De Mey**	SUPPLÉMENTAIRE Shobana Jeyasingh Dance Company	DVB Physical Theatre	Dancers Studio / Beppie Blankert**	Annamiri van der Pluijm			Danse Midi 12 h 30
S 2	Compagnie Marie Chouinard	Compagnie Michèle Anne De Mey	Shobana Jeyasingh Dance Company Complet	DVB Physical Theatre	Dancers Studio / Beppie Blankert	Annamiri van der Pluijm	Film Strange Fish (DVB)**	
D 3	Compagnie Marie Chouinard	Shobana Jeyasingh Dance Company 14 h	DVB Physical Theatre	Dancers Studio / Beppie Blankert	Annamiri van der Pluijm	Film Strange Fish (DVB)		Danse Midi
L 4	Fondation Jean- Pierre Perrault*					Film Strange Fish (DVB) SUPPLÉMENTAIRE 4 20 h 30		Danse Midi
M 5	Fondation Jean- Pierre Perrault		DVB Physical Theatre	Jonathan Burrows Group Complet	Annamiri van der Pluijm			Danse Midi
M 6	Ultima Vez	Helène Blackburn Cas public	DVB Physical Theatre	Jonathan Burrows Group	Annamiri van der Pluijm Complet			
J 7	Dancemakers	Helène Blackburn Cas public	DVB Physical Theatre	Jonathan Burrows Group	Annamiri van der Pluijm			
V 8	Bill T. Jones / Arnie Zane Dance Company		DVB Physical Theatre	Angela Margarit** Mudances	Annamiri van der Pluijm			
S 9	Bill T. Jones / Arnie Zane Dance Company	Le Ballet du Fargistan**		Angela Margarit Mudances				

* Première mondiale
** Première nord-américaine

Communications
Canada

Gouvernement du Québec
Ministère
de la Culture

Ville de Montréal
Département de culture et
de développement culturels
(9050)

Affaires extérieures et
Commerce extérieur Canada

Hydro-Québec
Le meilleur de nous-mêmes

The British Council

Hôtel du Parc

Notre CARTE LA LISTE 93-94 sera postée sur réception de vos coordonnées et préférences musicales. Soyez parmi les 30 premières personnes à présenter votre billet à prix régulier et votre CARTE LA LISTE 93-94 à l'entrée des lieux de concerts participants au moins une demi-heure avant le début du concert et obtenez - selon les places encore disponibles - votre deuxième billet gratuit.

Les musiques que j'écoute sont dites (cochez):

- actuelles
- électroniques
- contemporaines
- jazz, blues
- lyriques
- anciennes
- classiques, symphoniques
- du monde
- La musique c'est vraiment bien, mais j'assiste aussi à des événements de (cochez):
- danse
- performance
- vidéo
- cinéma
- théâtre
- art visuel
- littérature
- autres:

code

prénom
nom
adresse
ville
tel

Complétez ce coupon (ou une copie) et postez-le à:
DIFFUSION i MÉDIA • 4487, rue Adam • Montréal, QC • H1V 1T9

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



ASTRE: (849-3456) — *Striking Distance* 7 h, 9 h, 11 h, 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, ven. sam. dern. spect. 11 h — *True Romance* 6 h 45, 9 h 10, sam. dim. 1 h 15, 3 h 30, 6 h 45, 9 h 10, sam. dern. spect. 11 h 30 — *Fugitive* 8 h 30, sam. dim. 2 h 45, 9 h — *Undercover Blues* 6 h 45, sam. dim. 1 h 15, 3 h 30, 6 h 45, 9 h 10, sam. dern. spect. 11 h 25 — *Real McCoy* 7 h 05, 9 h 10, sam. dim. 1 h 3, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20, sam. dern. spect. 11 h 20

BERRI: (849-3456) — *Jurassic Park* 1 h 30, 4 h 15, 7 h 9 h 35, ven. 1 h 30, 4 h 15, 9 h 35 — *Dernière chance* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 — *Le fugitif* 1 h 30, 4 h 15, 7 h 9 h 30 — *L'homme sans visage* 1 h 40, 4 h 20, 7 h 15, 9 h 35 — *L'inconnu de Castel Rock* 1 h 30, 4 h 15, 7 h 9 h 30

BROSSARD: (849-3456) — *Dernière chance* 7 h 10, 9 h 25, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 25 — *A cœur perdu* 7 h 05, 9 h 25, sam. dim. 1 h 40, 4 h 25, 7 h 05, 9 h 30 — *Fugitif* 7 h, 9 h 35, sam. dim. 1 h 30, 4 h 15, 7 h 9 h 35

CARREFOUR LAVAL: (849-3456) — *L'homme sans visage* 17 h 05, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 4 h 05, 7 h 05, 9 h 30 — *A cœur perdu* 7 h 05, 9 h 35, sam. dim. 1 h 10, 4 h 05, 7 h 05, 9 h 35 — *Fugitif* 7 h, 9 h 35, sam. dim. 1 h 10, 4 h 15, 7 h 9 h 35 — *Jurassic Park* 7 h, sam. dim. 1 h 4, 4 h 7 h — *Hard Target* 9 h 40 — *L'inconnu de Castel Rock* 7 h 15, sam. dim. 1 h 4, 4 h 7 h 15 — *Calendar Girl* 9 h 45 — *Striking Distance* 7 h 30, 9 h 40, sam. dim. 1 h 10, 3 h 20, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 40

CENTRE EATON: Mtl — *Undercover Blues* 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 25, 9 h 25, sam. dern. spect. 11 h 25 — *True Romance* 1 h 25, 4 h 25, 7 h 25, 9 h 25, sam. dim. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10, 11 h 10, 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10, 23 h 10, 25 h 10, 27 h 10, 29 h 10, 31 h 10, 33 h 10, 35 h 10, 37 h 10, 39 h 10, 41 h 10, 43 h 10, 45 h 10, 47 h 10, 49 h 10, 51 h 10, 53 h 10, 55 h 10, 57 h 10, 59 h 10, 61 h 10, 63 h 10, 65 h 10, 67 h 10, 69 h 10, 71 h 10, 73 h 10, 75 h 10, 77 h 10, 79 h 10, 81 h 10, 83 h 10, 85 h 10, 87 h 10, 89 h 10, 91 h 10, 93 h 10, 95 h 10, 97 h 10, 99 h 10, 101 h 10, 103 h 10, 105 h 10, 107 h 10, 109 h 10, 111 h 10, 113 h 10, 115 h 10, 117 h 10, 119 h 10, 121 h 10, 123 h 10, 125 h 10, 127 h 10, 129 h 10, 131 h 10, 133 h 10, 135 h 10, 137 h 10, 139 h 10, 141 h 10, 143 h 10, 145 h 10, 147 h 10, 149 h 10, 151 h 10, 153 h 10, 155 h 10, 157 h 10, 159 h 10, 161 h 10, 163 h 10, 165 h 10, 167 h 10, 169 h 10, 171 h 10, 173 h 10, 175 h 10, 177 h 10, 179 h 10, 181 h 10, 183 h 10, 185 h 10, 187 h 10, 189 h 10, 191 h 10, 193 h 10, 195 h 10, 197 h 10, 199 h 10, 201 h 10, 203 h 10, 205 h 10, 207 h 10, 209 h 10, 211 h 10, 213 h 10, 215 h 10, 217 h 10, 219 h 10, 221 h 10, 223 h 10, 225 h 10, 227 h 10, 229 h 10, 231 h 10, 233 h 10, 235 h 10, 237 h 10, 239 h 10, 241 h 10, 243 h 10, 245 h 10, 247 h 10, 249 h 10, 251 h 10, 253 h 10, 255 h 10, 257 h 10, 259 h 10, 261 h 10, 263 h 10, 265 h 10, 267 h 10, 269 h 10, 271 h 10, 273 h 10, 275 h 10, 277 h 10, 279 h 10, 281 h 10, 283 h 10, 285 h 10, 287 h 10, 289 h 10, 291 h 10, 293 h 10, 295 h 10, 297 h 10, 299 h 10, 301 h 10, 303 h 10, 305 h 10, 307 h 10, 309 h 10, 311 h 10, 313 h 10, 315 h 10, 317 h 10, 319 h 10, 321 h 10, 323 h 10, 325 h 10, 327 h 10, 329 h 10, 331 h 10, 333 h 10, 335 h 10, 337 h 10, 339 h 10, 341 h 10, 343 h 10, 345 h 10, 347 h 10, 349 h 10, 351 h 10, 353 h 10, 355 h 10, 357 h 10, 359 h 10, 361 h 10, 363 h 10, 365 h 10, 367 h 10, 369 h 10, 371 h 10, 373 h 10, 375 h 10, 377 h 10, 379 h 10, 381 h 10, 383 h 10, 385 h 10, 387 h 10, 389 h 10, 391 h 10, 393 h 10, 395 h 10, 397 h 10, 399 h 10, 401 h 10, 403 h 10, 405 h 10, 407 h 10, 409 h 10, 411 h 10, 413 h 10, 415 h 10, 417 h 10, 419 h 10, 421 h 10, 423 h 10, 425 h 10, 427 h 10, 429 h 10, 431 h 10, 433 h 10, 435 h 10, 437 h 10, 439 h 10, 441 h 10, 443 h 10, 445 h 10, 447 h 10, 449 h 10, 451 h 10, 453 h 10, 455 h 10, 457 h 10, 459 h 10, 461 h 10, 463 h 10, 465 h 10, 467 h 10, 469 h 10, 471 h 10, 473 h 10, 475 h 10, 477 h 10, 479 h 10, 481 h 10, 483 h 10, 485 h 10, 487 h 10, 489 h 10, 491 h 10, 493 h 10, 495 h 10, 497 h 10, 499 h 10, 501 h 10, 503 h 10, 505 h 10, 507 h 10, 509 h 10, 511 h 10, 513 h 10, 515 h 10, 517 h 10, 519 h 10, 521 h 10, 523 h 10, 525 h 10, 527 h 10, 529 h 10, 531 h 10, 533 h 10, 535 h 10, 537 h 10, 539 h 10, 541 h 10, 543 h 10, 545 h 10, 547 h 10, 549 h 10, 551 h 10, 553 h 10, 555 h 10, 557 h 10, 559 h 10, 561 h 10, 563 h 10, 565 h 10, 567 h 10, 569 h 10, 571 h 10, 573 h 10, 575 h 10, 577 h 10, 579 h 10, 581 h 10, 583 h 10, 585 h 10, 587 h 10, 589 h 10, 591 h 10, 593 h 10, 595 h 10, 597 h 10, 599 h 10, 601 h 10, 603 h 10, 605 h 10, 607 h 10, 609 h 10, 611 h 10, 613 h 10, 615 h 10, 617 h 10, 619 h 10, 621 h 10, 623 h 10, 625 h 10, 627 h 10, 629 h 10, 631 h 10, 633 h 10, 635 h 10, 637 h 10, 639 h 10, 641 h 10, 643 h 10, 645 h 10, 647 h 10, 649 h 10, 651 h 10, 653 h 10, 655 h 10, 657 h 10, 659 h 10, 661 h 10, 663 h 10, 665 h 10, 667 h 10, 669 h 10, 671 h 10, 673 h 10, 675 h 10, 677 h 10, 679 h 10, 681 h 10, 683 h 10, 685 h 10, 687 h 10, 689 h 10, 691 h 10, 693 h 10, 695 h 10, 697 h 10, 699 h 10, 701 h 10, 703 h 10, 705 h 10, 707 h 10, 709 h 10, 711 h 10, 713 h 10, 715 h 10, 717 h 10, 719 h 10, 721 h 10, 723 h 10, 725 h 10, 727 h 10, 729 h 10, 731 h 10, 733 h 10, 735 h 10, 737 h 10, 739 h 10, 741 h 10, 743 h 10, 745 h 10, 747 h 10, 749 h 10, 751 h 10, 753 h 10, 755 h 10, 757 h 10, 759 h 10, 761 h 10, 763 h 10, 765 h 10, 767 h 10, 769 h 10, 771 h 10, 773 h 10, 775 h 10, 777 h 10, 779 h 10, 781 h 10, 783 h 10, 785 h 10, 787 h 10, 789 h 10, 791 h 10, 793 h 10, 795 h 10, 797 h 10, 799 h 10, 801 h 10, 803 h 10, 805 h 10, 807 h 10, 809 h 10, 811 h 10, 813 h 10, 815 h 10, 817 h 10, 819 h 10, 821 h 10, 823 h 10, 825 h 10, 827 h 10, 829 h 10, 831 h 10, 833 h 10, 835 h 10, 837 h 10, 839 h 10, 841 h 10, 843 h 10, 845 h 10, 847 h 10, 849 h 10, 851 h 10, 853 h 10, 855 h 10, 857 h 10, 859 h 10, 861 h 10, 863 h 10, 865 h 10, 867 h 10, 869 h 10, 871 h 10, 873 h 10, 875 h 10, 877 h 10, 879 h 10, 881 h 10, 883 h 10, 885 h 10, 887 h 10, 889 h 10, 891 h 10, 893 h 10, 895 h 10, 897 h 10, 899 h 10, 901 h 10, 903 h 10, 905 h 10, 907 h 10, 909 h 10, 911 h 10, 913 h 10, 915 h 10, 917 h 10, 919 h 10, 921 h 10, 923 h 10, 925 h 10, 927 h 10, 929 h 10, 931 h 10, 933 h 10, 935 h 10, 937 h 10, 939 h 10, 941 h 10, 943 h 10, 945 h 10, 947 h 10, 949 h 10, 951 h 10, 953 h 10, 955 h 10, 957 h 10, 959 h 10, 961 h 10, 963 h 10, 965 h 10, 967 h 10, 969 h 10, 971 h 10, 973 h 10, 975 h 10, 977 h 10, 979 h 10, 981 h 10, 983 h 10, 985 h 10, 987 h 10, 989 h 10, 991 h 10, 993 h 10, 995 h 10, 997 h 10, 999 h 10, 1001 h 10, 1003 h 10, 1005 h 10, 1007 h 10, 1009 h 10, 1011 h 10, 1013 h 10, 1015 h 10, 1017 h 10, 1019 h 10, 1021 h 10, 1023 h 10, 1025 h 10, 1027 h 10, 1029 h 10, 1031 h 10, 1033 h 10, 1035 h 10, 1037 h 10, 1039 h 10, 1041 h 10, 1043 h 10, 1045 h 10, 1047 h 10, 1049 h 10, 1051 h 10, 1053 h 10, 1055 h 10, 1057 h 10, 1059 h 10, 1061 h 10, 1063 h 10, 1065 h 10, 1067 h 10, 1069 h 10, 1071 h 10, 1073 h 10, 1075 h 10, 1077 h 10, 1079 h 10, 1081 h 10, 1083 h 10, 1085 h 10, 1087 h 10, 1089 h 10, 1091 h 10, 1093 h 10, 1095 h 10, 1097 h 10, 1099 h 10, 1101 h 10, 1103 h 10, 1105 h 10, 1107 h 10, 1109 h 10, 1111 h 10, 1113 h 10, 1115 h 10, 1117 h 10, 1119 h 10, 1121 h 10, 1123 h 10, 1125 h 10, 1127 h 10, 1129 h 10, 1131 h 10, 1133 h 10, 1135 h 10, 1137 h 10, 1139 h 10, 1141 h 10, 1143 h 10, 1145 h 10, 1147 h 10, 1149 h 10, 1151 h 10, 1153 h 10, 1155 h 10, 1157 h 10, 1159 h 10, 1161 h 10, 1163 h 10, 1165 h 10, 1167 h 10, 1169 h 10, 1171 h 10, 1173 h 10, 1175 h 10, 1177 h 10, 1179 h 10, 1181 h 10, 1183 h 10, 1185 h 10, 1187 h 10, 1189 h 10, 1191 h 10, 1193 h 10, 1195 h 10, 1197 h 10, 1199 h 10, 1201 h 10, 1203 h 10, 1205 h 10, 1207 h 10, 1209 h 10, 1211 h 10, 1213 h 10, 1215 h 10, 1217 h 10, 1219 h 10, 1221 h 10, 1223 h 10, 1225 h 10, 1227 h 10, 1229 h 10, 1231 h 10, 1233 h 10, 1235 h 10, 1237 h 10, 1239 h 10, 1241 h 10, 1243 h 10, 1245 h 10, 1247 h 10, 1249 h 10, 1251 h 10, 1253 h 10, 1255 h 10, 1257 h 10, 1259 h 10, 1261 h 10, 1263 h 10, 1265 h 10, 1267 h 10, 1269 h 10, 1271 h 10, 1273 h 10, 1275 h 10, 1277 h 10, 1279 h 10, 1281 h 10, 1283 h 10, 1285 h 10, 1287 h 10, 1289 h 10, 1291 h 10, 1293 h 10, 1295 h 10, 1297 h 10, 1299 h 10, 1301 h 10, 1303 h 10, 1305 h 10, 1307 h 10, 1309 h 10, 1311 h 10, 1313 h 10, 1315 h 10, 1317 h 10, 1319 h 10, 1321 h 10, 1323 h 10, 1325 h 10, 1327 h 10, 1329 h 10, 1331 h 10, 1333 h 10, 1335 h 10, 1337 h 10, 1339 h 10, 1341 h 10, 1343 h 10, 1345 h 10, 1347 h 10, 1349 h 10, 1351 h 10, 1353 h 10, 1355 h 10, 1357 h 10, 1359 h 10, 1361 h 10, 1363 h 10, 1365 h 10, 1367 h 10, 1369 h 10, 1371 h 10, 1373 h 10, 1375 h 10, 1377 h 10, 1379 h 10, 1381 h 10, 1383 h 10, 1385 h 10, 1387 h 10, 1389 h 10, 1391 h 10, 1393 h 10, 1395 h 10, 1397 h 10, 1399 h 10, 1401 h 10, 1403 h 10, 1405 h 10, 1407 h 10, 1409 h 10, 1411 h 10, 1413 h 10, 1415 h 10, 1417 h 10, 1419 h 10, 1421 h 10, 1423 h 10, 1425 h 10, 1427 h 10, 1429 h 10, 1431 h 10, 1433 h 10, 1435 h 10, 1437 h 10, 1439 h 10, 1441 h 10, 1443 h 10, 1445 h 10, 1447 h 10, 1449 h 10, 1451 h 10, 1453 h 10, 1455 h 10, 1457 h 10, 1459 h 10, 1461 h 10, 1463 h 10, 1465 h 10, 1467 h 10, 1469 h 10, 1471 h 10, 1473 h 10, 1475 h 10, 1477 h 10, 1479 h 10, 1481 h 10, 1483 h 10, 1485 h 10, 1487 h 10, 1489 h 10, 1491 h 10, 1493 h 10, 1495 h 10, 1497 h 10, 1499 h 10, 1501 h 10, 1503 h 10, 1505 h 10, 1507 h 10, 1509 h 10, 1511 h 10, 1513 h 10, 1515 h 10, 1517 h 10, 1519 h 10, 1521 h 10, 1523 h 10, 1525 h 10, 1527 h 10, 1529 h 10, 1531 h 10, 1533 h 10, 1535 h 10, 1537 h 10, 1539 h 10, 1541 h 10, 1543 h 10, 1545 h 10, 1547 h 10, 1549 h 10, 1551 h 10, 1553 h 10, 1555 h 10, 1557 h 10, 1559 h 10, 1561 h 10, 1563 h 10, 1565 h 10, 1567 h 10, 1569 h 10, 1571 h 10, 1573 h 10, 1575 h 10, 1577 h 10, 1579 h 10, 1581 h 10, 1583 h 10, 1585 h 10, 1587 h 10, 1589 h 10, 1591 h 10, 1593 h 10, 1595 h 10, 1597 h 10, 1599 h 10, 1601 h 10, 1603 h 10, 1605 h 10, 1607 h 10, 1609 h 10, 1611 h 10, 1613 h 10, 1615 h 10, 1617 h 10, 1619 h 10, 1621 h 10, 1623 h 10, 1625 h 10, 1627 h 10, 1629 h 10, 1631 h 10, 1633 h 10, 1635 h 10, 1637 h 10, 1639 h 10, 1641 h 10, 1643 h 10, 1645 h 10, 1647 h 10, 1649 h 10, 1651 h 10, 1653 h 10, 1655 h 10, 1657 h 10, 1659 h 10, 1661 h 10, 1663 h 10, 1665 h 10, 1667 h 10, 1669 h 10, 1671 h 10, 1673 h 10, 1675 h 10, 1677 h 10, 1679 h 10, 1681 h 10, 1683 h 10, 1685 h 10, 1687 h 10, 1689 h 10, 1691 h 10, 1693 h 10, 1695 h 10, 1697 h 10, 1699 h 10, 1701 h 10, 1703 h 10, 1705 h 10, 1707 h 10, 1709 h 10, 1711 h 10, 1713 h 10, 1715 h 10, 1717 h 10, 1719 h 10, 1721 h 10, 1723 h 10, 1725 h 10, 1727 h 10, 1729 h 10, 1731 h 10, 1733 h 10, 1735 h 10, 1737 h 10, 1739 h 10, 1741 h 10, 1743 h 10, 1745 h 10, 1747 h 10, 1749 h 10, 1751 h 10, 1753 h 10, 1755 h 10, 1757 h 10, 1759 h 10, 1761 h 10, 1763 h 10, 1765 h 10, 1767 h 10, 1769 h 10, 1771 h 10, 1773 h 10, 1775 h 10, 1777 h 10, 1779 h 10, 1781 h 10, 1783 h 10, 1785 h 10, 1787 h 10, 1789 h 10, 1791 h 10, 1793 h 10, 1795 h 10, 1797 h 10, 1799 h 10, 1801 h 10, 1803 h 10, 1805 h 10, 1807 h 10, 1809 h 10, 1811 h 10, 1813 h 10, 1815 h 10, 1817 h 10, 1819 h 10, 1821 h 10, 1823 h 10, 1825 h 10, 1827 h 10, 1829 h 10, 1831 h 10, 1833 h 10, 1835 h 10, 1837 h 10, 1839 h 10, 1841 h 10, 1843 h 10, 1845 h 10, 1847 h 10, 1849 h 10, 1851 h 10, 1853 h 10, 1855 h 10, 1857 h 10, 1859 h 10, 1861 h 10, 1863 h 10, 1865 h 10, 1867 h 10, 1869 h 10, 1871 h 10, 1873 h 10, 1875 h 10, 1877 h 10, 1879 h 10, 1881 h 10, 1883 h 10, 1885 h 10, 1887 h 10, 1889 h 10, 1891 h 10, 1893 h 10, 1895 h 10, 1897 h 10, 1899 h 10, 1901 h 10, 1903 h 10, 1905 h 10, 1907 h 10, 1909 h 10, 1911 h 10, 1913 h 10, 1915 h 10, 1917 h 10, 1919 h 10, 1921 h 10, 1923 h 10, 1925 h 10, 1927 h 10, 1929 h 10, 1931 h 10, 1933 h 10, 1935 h 10, 1937 h 10, 1939 h 10, 1941 h 10, 1943 h 10, 1945 h 10, 1947 h 10, 1949 h 10, 1951 h 10, 1953 h 10, 1955 h 10, 1957 h 10, 1959 h 10, 1961 h 10, 1963 h 10, 1965 h 10, 1967 h 10, 1969 h 10, 1971 h 10, 1973 h 10, 1975 h 10, 1977 h 10, 1979 h 10, 1981 h 10, 1983 h 10, 1985 h 10, 1987 h 10, 1989 h 10, 1991 h 10, 1993 h 10, 1995 h 10, 1997 h 10, 1999 h 10, 2001 h 10, 2003 h 10, 2005 h 10, 2007 h 10, 2009 h 10, 2011 h 10, 2013 h 10, 2015 h 10, 2017 h 10, 2019 h 10, 2021 h 10, 2023 h 10, 2025 h 10, 2027 h 10, 2029 h 10, 2031 h 10, 2033 h 10, 2035 h 10, 2037 h 10, 2039 h 10, 2041 h 10, 2043 h 10, 2045 h 10, 2047 h 10, 2049 h 10, 2051 h 10, 2053 h 10, 2055 h 10, 2057 h 10, 2059 h 10, 2061 h 10, 2063 h 10, 2065 h 10, 2067 h 10, 2069 h 10, 2071 h 10, 2073 h 10, 2075 h 10, 2077 h 10, 2079 h 10, 2081 h 10, 2083 h 10, 2085 h 10, 2087 h 10, 2089 h 10, 2091 h 10, 2093 h 10, 2095 h 10, 2097 h 10, 2099 h 10, 2101 h 10, 2103 h 10, 2105 h 10, 2107 h 10, 2109 h 10, 2111 h 10, 2113 h 10, 2115 h 10, 2117 h 10, 2119 h 10, 2121 h 10, 2123 h 10, 2125 h 10, 2127 h 10, 2129 h 10, 2131 h 10, 2133 h 10, 2135 h 10, 2137 h 10, 2139 h 10, 2141 h 10, 2143 h 10, 2145 h 10, 2147 h 10, 2149 h 10, 2151 h 10, 2153 h 10, 2155 h 10, 2157 h 10, 2159 h 10, 2161 h 10, 2163 h 10, 2165 h 10, 2167 h 10, 2169 h 10, 2171 h 10, 2173 h 10, 2175 h 10, 2177 h 10, 2179 h 10, 2181 h 10, 2183 h 10, 2185 h 10, 2187 h 10, 2189 h 10, 2191 h 10, 2193 h 10, 2195 h 10, 2197 h 10, 2199 h 10, 2201 h 10, 2203 h 10, 2205 h 10, 2207 h 10, 2209 h 10, 2211 h 10, 2213 h 10, 2215 h 10, 2217 h 10, 2219 h 10, 2221 h 10, 2223 h 10, 2225 h 10, 2227 h 10, 2229 h 10, 2231 h 10, 2233 h 10, 2235 h 10, 2237 h 10, 2239 h 10, 2241 h 10, 2243 h 10, 2245 h 10, 2247 h 10, 2249 h 10, 2251 h 10, 2253 h 10, 2255 h 10, 2257 h 10, 2259 h 10, 2261 h 10, 2263 h 10, 2265 h 10, 2267 h 10, 2269 h 10, 2271 h 10, 2273 h 10, 2275 h 10, 2277 h 10, 2279 h 10, 2281 h 10, 2283 h 10, 2285 h 10, 2287 h 10, 2289 h 10, 2291 h 10, 2293 h 10, 2295 h 10, 2297 h 10, 2299 h 10, 2301 h 10, 2

LES ARTS

ARTS VISUELS

ACCROCHÉ

DESIGN

Un point de vue sur le design des années quatre-vingt.
L'exposition nous vient de New York.
Musée des arts décoratifs de Montréal. Jusqu'au 19 septembre.

CENT JOURS

De la photographie érotique en passant par des images extatiques.
CIAC Montréal. Jusqu'au 1er novembre.

HAÏTI CHÉRIE.

Dans le cadre du MPM, Benoît Aquin immortalise les divers aspects de la vie de la communauté haïtienne. Avec des textes de la poétesse Eddlyn Desruisseau.
Centre interculturel Strathearn. Jusqu'au 25 septembre.

CARON ET MÜHLECK

Pour les Traverses d'automne, Michel Tétrault Art International présente les tableaux poétiques de Nathalie Caron et les cibachromes de Georg Mühleck.
Studio Cormier, 3450, rue Saint-Urbain. Jusqu'au 3 octobre.

ITINÉRAIRES

Un parcours ontologique de l'artiste Serge Clément dans le cadre du MPM. L'exposition couvre les années 1987-1992.
Maison de la culture Plateau Mont-Royal. Jusqu'au 29 septembre.

ROMA, ROMA!

La ville éternelle magnifiée dans les œuvres splendides de Piranèse et ses contemporains.
Centre Canadien d'Architecture. Jusqu'au 2 janvier.

ABSTRAIRE L'ABSTRAIT

Avec un titre aussi ambitieux, Michel Daignault n'a pas peur des défis et nous laisse fort bien.
Galerie Christiane Chassay. Jusqu'au 18 septembre.

PIERRE CHARRIER

Les photographies incisives et percutantes de Pierre Charrier sont comme des armes à deux tranchants et nous laissent pantois.
Galerie Trois Points. Jusqu'au 25 septembre.

Marie-Michèle Cron
Mona Hakim

Une épidémie vidéo

CHAMP LIBRE

Première Manifestation Internationale Vidéo et Art électronique
Champ Libre, 24, rue Mont-Royal Ouest (angle Clark)

MARIE-MICHÈLE CRON

Des mains s'efforcent, des mouettes crient, quelques gestes saccadés et le printemps craque dans ce bref vidéo de Catherine Elwes qui prophétise brillamment les instants amoureux; des portes claquent, des rideaux se ferment puis s'ouvrent sur un morceau de paysage, le clin d'oeil à la toile formaliste pénétrant le cadre et la matière sur un rythme compulsif dans l'hilarant *Open Up* de Volker Schreiner; l'Ami américain de Wenders s'aveugle dans les *Amants du Pont-Neuf* de Carax, et Resnais vient hanter de ses *Nuit et Brouillard* le splendide hommage que Luc Bourdon rend au grand critique et cinéophile Serge Daney décédé du sida l'an dernier — au fait, quand la télévision va-t-elle mettre la main sur ce bijou pour le diffuser sur ses ondes?

Voilà quelques indices précurseurs de *Champ Libre*, la première Manifestation Internationale Vidéo et Art électronique qui se tiendra les 22 (soirée d'ouverture), 23, 24, 25 et 26 septembre dans un espace qui se prête autant à la discussion, avec son agora qui accueillera lors de l'événement, conférences, tables rondes, ateliers, qu'à la réflexion avec deux îlots de moniteurs pour le visionnement des bandes, une aire pour les installations et un café. Les organisateurs de *Champ Libre*, François Cormier à la direction et Pierluigi Mormino à la direction artistique qui s'occupent tous deux de la sélection québécoise et étrangère, se sont entourés de Katherine Liberovskaya, responsable de la programmation russe et canadienne (ici avec Nelson Henriks), de Stéphane Claude, vidéaste et directeur technique, et ont bénéficié de l'appui d'autres collaborateurs dont certains de l'extérieur (le collectif d'auteurs et de jeunes conservateurs A Bao A Qu, le CICV de Montbéliard Belfort et Grand Canal de France ainsi qu'Electronic Arts Intermix des États-Unis) pour inaugurer un nouvel espace — éventuellement permanent — afin de promouvoir et de mieux diffuser, dans un premier temps, auprès du milieu montréalais, l'art vidéo et ses ramifications technologiques. Serions-nous encore intimidés par leur pollinisation immédiate?



Champ Libre, c'est quatre jours où défilent sur moyen écran dix-sept œuvres vidéographiques québécoises et quarante-sept bandes provenant de la scène internationale (incluant *Les Lunettes* du Polonais Jozef Robalowski).

En Europe, où la technologie est plus accessible, cela fait longtemps que l'on discute intensément de la prolifique contamination du médium vidéographique-électronique pour l'utiliser à bon escient; pensons entre autres au collectif français *Heure Exquise!* invité tout récemment par *Vidéographie* et qui nous présentait des œuvres maîtrisant adroitement cette problématique; au Centre inter-

national de création vidéo Montbéliard Belfort, le plus ancien festival vidéo de l'hexagone créé en 1982. Au Canada et au Québec, le milieu est plus dispersé et les vidéastes — entre autres Luc Courchesne — travaillent dans l'isolement même s'ils nous ont prouvé qu'ils pouvaient eux aussi accélérer les enjeux de cette nouvelle science de l'image en passe de révolutionner le paysage artistique du XIXe siècle. La manifestation *Champ Libre* quant à elle, se veut une plate-forme pour amorcer et développer une réflexion

Champ Libre se veut une plate-forme pour amorcer et développer une réflexion profonde sur la véritable identité de la vidéo et des arts électroniques à Montréal.

en valeur des différentes tendances qui éclot dans des régions isolées. Mais la portion congrue reviendra à la scène internationale: quarante-sept bandes incluant une rétrospective des œuvres du célèbre Gary Hill et l'anthologique *Puissance de la parole* de Godard, auxquelles s'ajouteront par exemple, la première œuvre de Sabine de Chalendar *Les tendus de neige* que l'on dit promise; *Kissy Suzuki Suck*, une chorégraphie vocale et provocante défiant le stéréotype de la femme-objet d'Alison Murray qui a déjà fait partie du groupe de théâtre physique londonien DV8 invité cette année par le FIND; *La maison de redressement / faux jumeaux* de Francisco Ruiz de Infante dont la nouvelle version sera bientôt présentée sous forme installative au Museo Carillo Gil de Mexico. Soulignons que bien des auteurs qui font partie de la sélection étrangère ont des affinités électives avec diverses disciplines: arts plastiques, musique, théâtre...

Champ Libre c'est aussi un volet éducatif pour adolescents, une vidéothèque, une installation vidéo inédite de Christian Langlois *Virtual*, pièce où l'on déguste la saveur des citations et des aliments, et leur portée imaginative, et des rencontres qui abordent et étudieront différents thèmes. Les liens dialogiques entre l'icône et le son, un élément important des productions actuelles avec *Paysages sonores et image vidéo* dans une rencontre dirigée par Stephen Vitiello qui a collaboré avec Nam June Paik; la vidéo, instrument qui exprime un

monde muet, musical et qui sonde l'intimité ou la mémoire avec Ermeline Le Mezo qui viendra en discuter lors du séminaire *Montage et composition dans la vidéo de création*; les *Nouvelles tendances* que défendront Michael Maziere, directeur du London Video Access, et Christine Ross, professeur au département d'histoire de l'art de l'Université McGill et critique d'art à *Parachute* dans l'examen des préoccupations culturelles des artistes vidéo européens et nord-américains sur leur territoire respectif ainsi que des facteurs qui contribuent à l'essor de la production des tendances vidéo (accès à la technologie, enseignement et possibilités de financement) ou le rôle des nouvelles technologies dans les arts actuels par l'artiste torontois Robin Len.

Mais encore, des pièces vidéographiques russes, rares, ramenées de Moscou par Katherine Liberovskaya; le théâtre électronique du poète italien Gianni Toti, projet fondé sur la synthèse de toutes les esthétiques, fusion de tous les arts et de toutes les techniques. Toti, il faut le rencontrer. Il a 72 ans, il connaît l'histoire, il est à la fois écrivain, romancier, essayiste, metteur en scène et en 1988, il créa l'opéra vidéo *Squeezangauw* inspiré de l'univers poétique du russe Khlebnikov. Une mine d'or.

Nota Bene: Le 22 septembre à 19h30, il y a entrée libre pour la soirée d'ouverture. Les programmes détaillés de la manifestation sont distribués à *Champ Libre*. On peut également s'informer auprès d'Info-public (987-0197). Entrée libre pour les rencontres et la vidéothèque; 4,00\$ pour un programme, 10,00\$ pour une journée complète, 30,00\$ pour le passeport et 20,00\$ pour les étudiants.

Les Concerts Varia

présentent

dans le cadre de la série

Les Amis de la musique Stella Artois

Suzelle De Grâce

Pianiste

Elle jouera entre autre,

"Valses nobles et sentimentales" de Ravel et "Kreisleriana" de Schumann.



Samedi 25 septembre à 14 heures.

Salle Tudor chez Ogilvy
(de la Montagne à Ste-Catherine)

Admission 10\$

(incluant une Stella Artois offerte
après-ricré à l'hôtel Vogue)

Réservations 768-9534

Billets en pré-vente Pavillon Christoff,
au rez-de-chaussée du magasin.

Une

Présentation de



et LE DEVOIR



LES GARÇONS

COIFFEURS
C & D INC.
HOMMES - FEMMES

"NOUVEAUTÉ DÈS L'AUTOMNE"

CELLOPHANE + COULEUR
SANS OXYDANT
COMPLÈTEMENT NATUREL
DEMANDEZ HAROLD!5272, ST-LAURENT
MONTREAL, QUÉBEC
Tél.: (514) 948-6206

Ouvert du lundi au samedi

L'ART CONTEMPORAIN
sous toutes
ses formes

Association des galeries d'art contemporain (Montréal)

IMAGES FÉMININE ET MASCULINE
DU NU CONTEMPORAINEspace 1-2: 44 artistes - H. Asselin, commissaire
Espace 3: Jocelyn Viens
Jusqu'au 2 octobre 1993GALERIE
LACERTE PALARDY
ASSOCIÉS307, rue Ste-Catherine ouest,
porte 515 Montréal H2X 2A3
Métro Place des Arts 844-4464

Mardi au vendredi: 11 h. à 18 h. Samedi de 11 h. à 17 h.

GALERIE SIMON BLAIS

4521, rue Clark suite 100
Montréal (514) 849-1165FRANCIS
CAPRANIGILLES
BOISVERT

Jusqu'au 25 septembre

MARC LAROCHELLE

«J'ai jamais joué à un seul jeu avec mon père.»

jusqu'au 2 octobre 1993

Galerie Graff

963 Rachel est Montréal H2J 2J4 (514) 526-2616

Michel Tétrault Art International

LE MOIS DE LA
PHOTO
À MONTRÉALfor intérieur
Claude Bélanger
(Québec)Lisa Moser
(États-Unis)Lisa Streifler
(Regina)du 26 août au
26 septembre 199355
PRINCELE MOIS DE LA
PHOTO
À MONTRÉALGALERIE TROIS POINTS
E. MOIS DE LA
PHOTO
À MONTRÉALPIERRE CHARRIER
MARTIN BOISSEAU
jusqu'au 25 septembreavec la participation
du Ministère de la Culture
du Québec307, SAINTE-CATHERINE OUEST
SUITE 555, MONTRÉAL
H2X 2A3 (514) 845-5555

CINQ JOURS EN OCTOBRE '93

5 au 9 octobre

ÉVÉNEMENT RENÉ DEROQUIN
L'ESPACE ET LA DENSITÉ

Lancement d'un livre - exposition - conférence - vidéo - film

GALERIE
LACERTE PALARDY
ASSOCIÉS307, rue Ste-Catherine ouest,
porte 515 Montréal H2X 2A3
Métro Place des Arts 844-4464

Mardi au vendredi: 11 h. à 18 h. Samedi de 11 h. à 17 h.

TPQ

THÉÂTRE POPULAIRE DU QUÉBEC

Du 22 septembre au 2 octobre 1993, 20 h.

Un témoignage vibrant sur la vie
des Amérindiennes d'aujourd'huiLes Reines
de la réserve

de TOMSON HIGHWAY

Traduction
JOCELYNE BEAULIEU
Mise en scène
FERNAND RAINVILLEAvec
MARIE MICHELE DESROSIERS
PAULINE LAPOINTE
JOSEE BEAULIEU
CHANTAL COLLIN
SUZANNE GARCEAU
DOMINIQUE PÉTIN
ANNE-MARIE PROVENCIER
BLAS VILLALPANDODécor: André Barbe
Costumes: Diane Goudé
Éclairages: Stéphane Mongeau
Musique: Claire GignacRÉSERVATIONS:
598-5810Maison de la culture Frontenac
2550, rue Ontario EstÉgalement à l'affiche à Laval
Salle André Mathieu
renseignements: 667-2040
ou 662-4442

Inter-Canadien

Transporteur officiel du TPQ



LES ARTS

ARTS VISUELS

L'esthétisme à outrance de l'image

PIERRE CHARRIER
Martin Boisseau
Galerie Trois Points
307, rue Sainte-Catherine Ouest,
espace 555
Jusqu'au 25 septembre

NATHALIE CARON
Georg Mühleck
Michel Tétrault Art International
Studio Cormier,
3450, rue Saint-Urbain
Jusqu'au 3 octobre

MONA HAKIM

La photographie est peut-être parmi toutes les disciplines artistiques la plus sujette aux pièges de l'esthétique outrancière de l'image. Prouesse technique, cadrage congru, richesse des contrastes, excès de réalisme, sont autant de procédés contribuant au jeu de la séduction. Les photographies de Pierre Charrier, exposées à la galerie Trois Points dans le cadre du Mois de la photo, ne font pas exception à la règle. Avec des nus sculpturaux, des noirs plus noirs que les ténèbres et des blancs plus blancs que réel, Charrier fige ses sujets en excluant les demi-mesures. Mais attention, son sens aigu de l'esthétisme pourrait bien être chez lui une arme à deux tranchants.

S'il n'eût été photographe, Pierre Charrier aurait certainement développé des dons pour la sculpture. Ses modèles taillés au couteau, adoptant les poses stylisées des statues grecques, trahissent sa propension au culte de la beauté classique. Les nus féminins juchés sur des colonnes antiques, simulant des Aphrodite en porteuse d'eau et des Artémis en position d'attaque, n'ont rien, avouons-le, pour nous déplaire. Idem pour les nus masculins dont les corps olympiens rappellent les Apollon ou autres colosses à la Michel-Ange. La rigueur avec laquelle l'artis-

te crée par ailleurs des contrastes d'ombre et de lumière intensifie l'effet ronde-bosse, propulsant quasiment les sujets hors de leur support à deux dimensions.

Bien que les figures aux connotations historiques nous soient rassurantes, elles gravitent non moins dans un climat extrêmement dramatique. Omniprésence de noirs intenses, images incisives d'individus armés d'un poignard, présence trouble de natures mortes, constituent des moments de tension semblables à des actes d'une tragédie théâtrale. Tout dans le travail de cet artiste est affaire de mise en scène. Que ce soit par la juxtaposition de double ou triple images antagonistes qui nous obligent à décoder l'intrigue, ou encore par les poses étudiées des personnages préalablement maquillés d'un enduit, plâtreux pour les uns, fuligineux pour les autres.

La virtuosité technique de Charrier est ici exemplaire. Or elle n'est pas sans attirer démesurément notre attention. En outre, cette obsession du méticuleux et de l'impeccable engendre une atmosphère aseptisée qui tend à nous tenir bien loin du contenu des œuvres. Il ne faudrait pas se limiter toutefois à cette première impression. Il y a quelque chose de faux, d'immatériel, d'irréel dans ces images léchées et pures. Et c'est précisément ce paradoxe qui suscite ici le plus d'intérêt. Chaque figure semble en position de précarité, soumise à l'arme insidieuse de la technique photographique moderne. Une arme capable de biaiser toutes images idéales, toutes notions de réalisme, toutes tentatives de séduction. Une arme sous laquelle les sujets empruntés ici à l'histoire de l'art pourraient crouler comme des statues de sel du haut de leur podium. La nature morte n'évoque-t-elle pas elle-même fragilité, futilité et illusion, propres à ce que l'on nomme sa «vanité»?

Charrier a su à bon escient user de ruse. Dommage cependant qu'il n'ait pas laissé de place à quelques petites failles. Des failles manuelles, palpables, «humaines»; des fissures, comme des orifices qui auraient permis notre propre infiltration ou implication au cœur de ces scènes frigori-

Métamorphoses

Dans la petite salle de la galerie, *Mémoire collective* de Martin Boisseau regroupe trois immenses portraits de personnages bien connus du milieu des arts: Serge Lemoyne, Marcel Saint-Pierre et Fernande Saint-Martin. Portraits fragmentés en multiples saisons, véritables boîtes de Pandore renfermant divers objets inattendus. Chaque boîtier se

vend bien sûr à l'unité, et les trouées provoquées par les ventes sont comblées, fait cocasse, par les portraits des acquéreurs.

Avec ses œuvres en continue métamorphose, et soumises aux aléas du marché, Boisseau joue à fond l'aspect mercantile de l'art. Le moins qu'on puisse dire est que ce jeune artiste possède un sens prononcé du marketing et un instinct foncièrement médiatique. Lors du vernissage, ses trois modèles, plutôt triés sur le volet, ont même participé à une lecture de poésie sous l'œil «vidéophile» de Lemoyne. Reste à surveiller comment l'originalité de cette démarche, qui exploite à l'extrême le caractère ostensible de l'œuvre d'art, saura évoluer avec le temps.

Le troisième volet des *Traverses* organisées par Michel Tétrault Art international loge exceptionnellement cet automne au Studio Cormier (atelier pour artiste en résidence). Le détour en vaut la peine, non seulement pour visiter ce sympathique espace, mais pour à la fois y découvrir les excellents travaux de Georg Mühleck et de Nathalie Caron. Les œuvres de cette dernière possèdent une sensibilité peu commune. Des photographies d'objets intimes rehaussées d'étoffes tissées ou reprises côte à côte des poèmes inscrits sur les larges cadres de bois naturel. Dans *Les eaux mortes*, premier volet d'un triptyque s'articulant autour de la notion de forme brève, rien n'est superflu. Les images se confondent aux fibres des tissus et

les textes tissent des liens tenus entre le matériel et l'immatériel. La lourdeur des cadres cerne l'essentiel, solidifie les incertitudes. Ces œuvres tactiles, visuelles et scripturales captent si bien nos sens et notre intimité, qu'il est difficile d'y résister.

Dans un autre ordre d'idées, l'allemand Georg Mühleck réalise des cibachromes à partir de technologies copigraphiques. Si la technique paraît sophistiquée, l'image, elle, est tout à fait éclatée. Les formes et couleurs quasi psychédéliques, qu'on retrouve rarement en peinture, risquent de vous étourdir la tête. Il faudra dorénavant apprivoiser cette discipline encore revêche pour nous et qui envahit de plus en plus le monde des arts.

Passez nous voir avant que nous passions à l'histoire

PROLONGATION JUSQU'AU 26 SEPTEMBRE



LA CIVILISATION
GRECQUE
MACEDOINE
ROYAUME D'ALEXANDRE LE GRAND

La dernière exposition présentée
par la Société du Palais de la Civilisation
tire à sa fin. Ne manquez pas cette dernière chance
de voir une exposition de ce genre à Montréal,
jusqu'au 19 septembre, au Marché Bonsecours.

Visites guidées gratuites en français et en anglais.

Adultes : 9,50 \$ • Aînés et étudiants (17 ans et plus) avec carte : 8 \$ • Enfants 5 à 16 ans : 7 \$ • 4 ans et moins : gratuit • Forfait-famille : 28 \$



Au Marché Bonsecours, 350, rue Saint-Paul Est. Jusqu'au 19 septembre 1993, de 10 h 30 à 21 h. Audioguide gratuit.

Renseignements : 872-7000 ou 1 800 668-7007. Billets en vente à la billetterie du Marché Bonsecours jusqu'à 19 h 30 et aux comptoirs Admission : 790-1245 ou 1 800 361-4595. Rabais de 1 \$ offert sur présentation du billet de l'exposition au stationnement du Complexe Chaussegros-de-Léry, rue du Champ-de-Mars.

*Frais de service

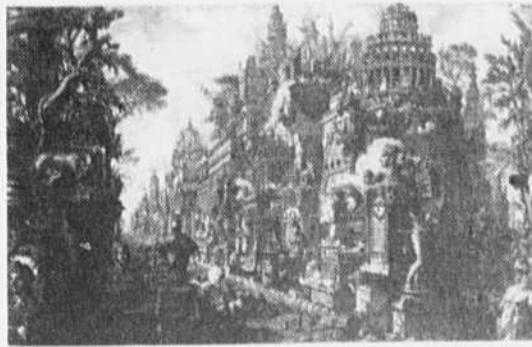


CCA

Centre Canadien d'Architecture / Canadian Centre for Architecture
Musée et centre d'étude voués à l'architecture et son histoire

À la découverte de Rome:
Piranèse et ses contemporains

Du 17 août 1993 au 2 janvier 1994



Giovanni Battista Piranesi, Fantasia de tambours imaginaires sur la via Appia, 1756-1757. Eau forte sur vergé, 39,6 x 61,0 cm au coup de planche. Tiré de Piranesi, Le Antichità romane. Photo: © CCA, Montréal, 1993

Produite à l'origine par la Pierpont Morgan Library de New York, cette exposition est aujourd'hui enrichie et adaptée en collaboration avec le CCA. Les frais d'assurance sont assumés par Communications Canada.

En complément

La fête de la Chine : L'architecture éphémère dans la Rome du XVIII^e siècle
Du 17 août 1993 au 2 janvier 1994

Également présentée

Letters from the People : Photographies de Lee Friedlander
Du 14 septembre au 28 novembre 1993

1920, rue Baile, Montréal, Québec, Canada H3H 2S6 (514) 939-7026
Stations de métro Guy-Concordia et Atwater. Stationnement

Les sortilèges de la photographie documentaire

SERGE CLÉMENT, ITINÉRAIRES 1987-1992
Maison de la culture
Plateau Mont-Royal
465, avenue du Mont-Royal Est
Jusqu'au 29 septembre.

BENOÎT AQUIN, HAÏTI CHÉRIE
Centre Strathearn,
3680, rue Jeanne-Mance
Jusqu'au 21 septembre.

MARIE-MICHÈLE CRON

Oubliez les manipulations techniques qui distordent les gènes de l'image, les dispositifs hybrides qui travestissent l'icône d'impertinences séduisantes... la photographie documentaire, qui n'est pas une nature morte, même si elle a trop souvent été toisée ou occultée des pratiques artistiques actuelles, revient en force dans cette troisième édition de Mois de la photo de Montréal qui lui consacre une marge de manoeuvre légitime. Emprise directe sur le réel, langage en soi qui participe d'un processus pré-sémiotique — avant que le photographe n'appuie sur la gachette, il affirme déjà sa présence au monde, sa prise de position vis-à-vis le sujet que sa mémoire et ses plaques sensibles enregistrent, puis son choix d'associer ces ready-mades en îlots d'informations —, la photographie documentaire chez Serge Clément et Benoît Aquin dépasse les codes qui la signifient d'emblée pour pénétrer dans la zone-tampon du rêve, du mythe et du sacré.

Serge Clément-Itinéraires 1987-1992.

Élaborées autour de trois corpus d'images, dans une exposition organisée par le commissaire Marcel Blouin, les oeuvres de Serge Clément éludent toute ornementation maniaque: pas d'encadrement léché ni de clin d'oeil esthétique trop appuyé. Dépouillées, simples, silencieuses car constamment frôlées par les ailes de la mort, elles demandent aux spectateurs d'aller dans leur cœur, et d'oublier les clichés occidentaux d'usage qui brisent la magie de cette Amérique Latine mystérieuse qui tient à résister à leur insistance impavide. Entre l'ombre fugitive



de l'oeil nomade que le photographe pose sur ces villes sans en troubler l'asymétrie étrangère et l'aura fugitive que distillent ces gens qui les hantent, s'écrivent quelques fragments d'un discours amoureux d'une beauté à couper le souffle. De Cuzco au Pérou à la Havane à Cuba, de pérégrinations rimbaldiennes en quête de soi et à la recherche de l'autre, la photographie ici agit comme un véritable révélateur: Clément nous présente même plus des corps solides et pleins — d'ailleurs très peu se tournent vers nous, ils marchent, ils traversent l'espace, ils fuient — mais leurs traces nocturnes, la course fantomatique de leur passage sur terre et que seules la présence du photographe et la lumière ardente ou divine qui plombe sur eux, fixent pour l'éternité. Imbibées par l'errance, les ombres parfois s'étirent comme des tibias rongés par le soleil.

Insubordination au pâle reflet de la carte postale et à une trame narrative exotique, la première série nous conduit au centre de certains rites funéraires et processions liturgiques. Panoramiques, ces paysages fronta-

liers confrontent l'ascétisme et le chant des flammes des cierges qui verticalisent et défient les coutumes religieuses à la luxuriance des cimetières mexicains, véritable villes pétrifiées ou reposent et planent les esprits immortels. Cités de terre rouge (telle la peau de ces enfants péruviens), cités de fer, cités fragiles dont tous ces visages sont imprégnés, la photo chez Clément est un tableau lorsqu'un rayon de soleil frappe une toile accrochée sur un mur et lui donne un aspect irréel, une pluie ruisselante qui courbe les palmiers et qui force l'attente des femmes, une silhouette qui se liquéfie comme un mirage alors qu'un petit garçon passe, véritable mirage, en trottinette, un monument dont les contours et les volumes sont prêts à s'effondrer dans une immense flaque d'eau. Nous sommes seuls dans ces cathédrales obscures où brillent un geste, un départ précipité devant des assiettes qui se vident — image qui renvoie ici à la première photographie de Nicéphore Niepce —, et que là un coup de foudre a déraciné un arbre ou que, déletère, une croix s'étire sur la brique. J'étais là dit le photographe

comme Van Eyck dans la célèbre peinture du couple Arnolfini, mais en transit, à la recherche du temps perdu. Garcia Marquez croise Borges qui salue Le Clézio.

Des repères formels frappants

Dans la série «Entre le feu et l'Étoile», juxtaposant les lieux, Prague et Paris, Antwerpen et Bruxelles, et les figures, l'artiste introduit dans ses diptyques des repères formels frappants comme cette statue au lourd drapé qui tient un poignard dans sa main et cette silhouette féminine qui appuie ses doigts à contre-jour sur la vitre grise, théâtre du clair-obscur où s'ourdissent quelque complots. Traversée des miroirs, synthèse introspective d'itinéraires oniriques, ici, la démarche de l'artiste inscrit l'histoire de l'humanité et la sienne dans le même logo: ombres nous sommes, ombres nous resterons car nous sommes faits de la même poussière d'étoiles.

Différentes sont les oeuvres de Benoît Aquin présentées au Centre interculturel Strathearn. Nous ne venons pas à elles, elles se propulsent vers nous. Extaverties sans pour autant en révéler elles aussi, tous les secrets de

leurs origines, les photographies enlacent Haïti, cette terre chérie dont les titres déjà, dévoilent quelques accents sensoriels d'une pureté cathartique qui nous enveloppe: *Au Houmfort, la Ferronnelle; Gonaïves; 20^e anniversaire du Bois Caiman*. Aquin, qui a été membre actif pour l'agence Stock Photo de 1988 à 1991, a réalisé au cours de cette période, deux documents sur l'Amérique Centrale, puis en 1990 avec Robert Fréchette et Peter Sibbald, un reportage sur la crise d'Oka. Parallèlement, il s'est penché sur la réalité haïtienne, cycle de quatre ans de travail qu'il boucle aujourd'hui pour explorer d'autres avenues photographiques. Aquin travaille à l'instinct et cela se sent: dans ses oeuvres, les rues sont chaudes et moites, la foule est bruyante, le temps suspendu dans le sourire ou les pleurs d'un enfant. Ici, toute la communauté haïtienne nous restitue ses douleurs et ses espoirs, nous offre ses initiations spirituelles, nous parle de ses pêcheurs de perles et de sa Cité Carton là où «la misère, le soleil et l'espoir s'affrontent cruellement».

Mais jamais elle ne tombent dans le misérabilisme, ni dans le tiers-

mondisme tel qu'on le sous-titrait dans le dernier numéro de *CV Photo* qui contient par ailleurs un texte pertinent de Pierre Dessureault (conservateur adjoint au Musée canadien de la photographie contemporaine d'Ottawa) sur la production de l'artiste. Il faudrait avoir une poutre dans l'oeil à défaut d'un compas pour ne pas voir que cette imagerie contourne le parfum folklorique dans lequel elle aurait pu tomber car Aquin fait corps avec ces gens qu'il écoute, qu'il observe, qu'il couche sur la pellicule en une fraction de seconde. Homme studieux qui taille les ergots d'un coq, fête des guédés, qui est une fête des morts, cérémonie purificatrice du lavé-tête, garçon qui scrute la mer alors qu'un autre se tient immobile dans l'eau, un harpon à la main. Il y a ici des instants privilégiés, une invitation dans l'inconnu à laquelle le photographe nous fait participer, un éclatement mystique qui nous transpose dans une Haïti surréaliste et dans une photographie qui, portée par des poésies d'Eddy Desruisseau, ne manque pas d'intensité. Aquin vise juste et nous touche. Profondément.

Voyage dans la zone-tampon du rêve, du mythe et du sacré.

LEMIEUX



Jean Paul Lemieux, 1970 Rembrandt (Détail), 1982, Collection particulière, Québec

M

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

JEAN PAUL LEMIEUX

Adultes: seulement 9,50\$

Étudiants/Âge d'or: seulement 4,75\$

17 JUIN - 31 OCTOBRE

Le billet donne également accès à l'exposition de cerfs-volants d'artistes *L'Art prend l'air*.

Bonjour!
OUBRI
Canada

CIAD
UNIM

cjms 1280

KMP
94.3

La Presse

MUSÉE
DES
BEAUX-ARTS

Omni

PARADEISOS :

photographies récentes d'IAN PATERSON

Jusqu'au 2 octobre

GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke Ouest
Mar.-ven. de 10h à 17h30

845-7833 / 845-7471
sam. 10h à 17h

Monique Mongeau

Oeuvres récentes

9 septembre — 8 octobre

Horaires: du mardi au dimanche 13 h à 16 h 30 et
jeudi soir de 19 h à 21 h entrée libre

Centre d'artistes de l'Université Bishop's
Bishop's University Artists' Centre
Lemoyneville, Québec J1M 1Z7
(819) 822-9687

SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE LA TAPISSERIE CONTEMPORAINE

SEPTIÈME BIENNALE DE TAPISSERIE CONTEMPORAINE DE MONTRÉAL, 1993

EXPOSITION

Carole Baillargeon (Québec)	Anke Fuchs (Nouvelle-Écosse)
Barbara Louise Brown (Ontario)	Sondra MacLeod (Nouvelle-Écosse)
Annemarie Buchmann-Gerber (Saskatchewan)	Vita Plume (Nouveau-Brunswick)
Kai Chan (Ontario)	Sylvia Ptak (Ontario)
Thoma Ewen (Québec)	Carole Sabiston (Colombie Britannique)
	Carole Simard-Lafamme (Québec)

Vernissage vendredi le 24 septembre de 16h à 18h30

COLLOQUE

25 et 26 septembre à l'UQAM
Conférenciers québécois, canadiens et étranger

Centre d'essai et de diffusion de l'art textile contemporain
372 rue Sainte-Catherine ouest, #414 Tél. 395-1616
du mercredi au samedi de 12h à 17h

La SQTC remercie le Ministère de la Culture, le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, le Conseil des Arts du Canada et le Secrétariat d'État du Canada.

FAMINE EN AFRIQUE

En Afrique, la sécheresse gagne du terrain. Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants n'ont plus de quoi se nourrir.

Faites parvenir votre contribution à:



5633, Sherbrooke est
Montréal (QC)
H1N 1A3
Tél.: (514) 257-8711

(Mentionner qu'il s'agit d'une contribution versée aux victimes de la famine en Afrique. Un reçu d'impôt vous sera envoyé sur demande.)



«Château de Ramezay»

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE (oeuvres prêtées)

GEORGES DELFOSSE (1869-1939)
jusqu'au 25 septembre

GALERIE WALTER KLINKHOFF INC.
1200, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL (QUÉBEC) H3A 1H6 (514) 288-7306

Nous désirons exprimer notre gratitude à la Ville de Montréal, au Musée des Beaux-Arts de Montréal et à Power Corporation du Canada qui nous ont prêté leurs tableaux. Sans leur collaboration et celle de collectionneurs privés, la présente exposition n'aurait pas été possible.